

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1235. — 48^e volume (19)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 5 Novembre 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour* et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances s'valeurs mobilières	escompte		
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3½
1915 21 octobre...	4.693	363	13.832	2.574	2.199	571			5
1915 28 octobre...	4.730	363	13.868	2.546	2.197	564			5
1915 4 novembre	4.755	362	14.079	2.521	2.230	562			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63			4
1915 15 octobre...	3.033	45	7.222	2.097	5.488	17			5
1915 23 octobre...	3.033	50	7.094	5.023	4.904	49			5
1915 31 octobre...	3.036	48	7.433	2.028	5.258	24			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»			3
1915 13 octobre...	1.499	»	814	2.448	2.868	»			5
1915 20 octobre...	1.472	»	814	2.459	2.965	»			5
1915 27 octobre...	1.406	»	819	2.492	2.414	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1915 31 juillet...	150	8	286	6	51	16			5
1915 31 août...	150	8	285	7	50	16			5
1915 30 septemb...	150	7	309	6	60	20			5
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4½
1915 16 octobre...	774	734	2.073	646	474	306			4½
1915 23 octobre...	780	738	2.067	643	472	300			4½
1915 30 octobre...	795	739	2.074	659	478	299			4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3½
1915 9 octobre...	820	4	1.142	30	153	174			4½
1915 16 octobre...	825	5	1.151	29	162	181			4½
1915 23 octobre...	825	5	1.158	29	168	181			4½
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115			5½
1915 10 septemb...	1.149	113	2.790	755	589	208			5½
1915 20 septemb...	1.149	112	2.790	768	554	212			5½
1915 30 septemb...	1.150	113	2.848	720	530	232			5½
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5½
1915 25 septemb...	173	0	719	56	280	51			6
1915 2 octobre...	174	0	733	63	287	53			6
1915 9 octobre...	176	0	741	64	289	51			6
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5½
1915 6 octobre...	4.243	52	12.711	2.082	7.998	2.236			6
1915 14 octobre...	4.254	48	13.049	2.043	8.242	2.389			6
1915 21 octobre...	4.255	52	13.309	2.163	8.634	2.038			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11			5½
1915 31 juillet...	159	5	386	139	241	32			5
1915 31 août...	159	5	394	127	213	35			5
1915 30 septemb...	159	5	433	97	221	14			5
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3½
1915 30 septemb...	243	62	436	72	149	17			4½
1915 7 octobre...	243	62	428	78	142	18			4½
1915 23 octobre...	244	61	420	87	148	17			4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16	5	12	19	26	3
		juillet 1914	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	nov. 1915
Londres...	25.224	25.174	27.265	27.37	27.49	27.56	27.545
New-York...	518.25	516	577.50	586	586	598	595.50
Espagne...	500	482.75	553	551	553.50	554.50	554
Hollande...	208.30	207.56	237	238	240.50	245	248
Italie...	100	99.62	93	91.50	91.50	92.50	92.50
Pétrograd...	266.67	263	198	198	197	198	197
Scandinavie...	139	138.25	152	153	153.50	157	156
Suisse...	100	100.03	109	110	110	111	111.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	5	12	19	26	3
		juillet 1914	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	nov. 1915
Londres...	100 liv.	99.82	108.09	108.51	108.99	109.27	109.20
New-York...	dol.	99.56	141.43	113.07	113.07	115.38	114.90
Espagne...	» pes.	96.55	110.60	110.20	110.70	110.90	110.80
Hollande...	» flor.	99.64	113.77	114.25	115.45	117.61	119.06
Italie...	» lire.	99.62	93	91.50	91.50	92.50	92.50
Pétrograd...	» rbl.	98.62	74.25	74.25	73.87	74.25	73.87
Scandinavie...	» cou.	99.46	109.30	110.07	110.43	112.95	112.23
Suisse...	» fr.	100.03	109	110	110	111	111.50

Changes de Londres sur ; (chèque)

	Pair	16	5	12	19	26	2
		juillet 1914	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	nov. 1915
Paris...	25.224	25.183	27.275	27.375	27.465	27.475	27.525
New-York...	4.866	4.871	4.703	4.673	4.693	4.623	4.631
Espagne...	25.22	25.10	24.75	24.88	24.85	24.82	24.90
Hollande...	12.109	12.125	11.544	11.43	11.44	11.25	11.14
Italie...	25.22	25.268	29.45	29.815	29.90	29.91	29.87
Pétrograd...	94.62	95.80	137	140	140.24	139.75	141.50
Portugal...	53.28	46.19	35.12	35.12	35.12	35.12	34.12
Scandinavie...	18.25	18.24	18.025	17.975	17.925	17.825	17.55
Suisse...	25.22	25.18	24.95	24.95	24.92	24.90	24.80

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16	5	12	19	26	2
		juillet 1914	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	octob. 1915	nov. 1915
Paris...	100 fr.	100.14	92.47	92.14	91.83	91.80	91.63
New-York...	» dol.	99.90	103.37	104.03	103.59	105.16	104.98
Espagne...	» pes.	96.64	101.90	101.38	101.50	101.62	101.29
Hollande...	» flor.	99.87	104.88	105.94	105.84	107.63	108.69
Italie...	» lire.	99.82	85.65	84.59	84.35	84.23	84.44
Pétrograd...	» rou.	98.77	69.06	67.58	67.46	67.71	66.86
Portugal...	» mil.	86.69	65.91	65.91	65.91	65.91	64.04
Scandinavie...	» cou.	100.85	101.25	101.53	101.81	102.38	103.98
Suisse...	» fr.	100.17	101.09	101.09	100.89	101.29	101.70

La semaine sous revue, coupée par trois jours fériés, ne nous donne pas d'indication bien nouvelle sur la tendance des cours du change à Paris. On constate néanmoins une réaction du *chèque sur Londres* et du *câble sur New-York*, qui clôturent en baisse par rapport aux cours du 26 octobre. La *livre sterling* a été cotée 27.53 1/2 le 3 novembre, contre 27.56 le 26 et 27.59 le 29; le *dollar* termine à 5.95 1/2, contre 5.98 le 26 et 5.93 le 30 octobre. Le *florin* est en hausse nouvelle à 2.48, contre 2.45 à la fin de la semaine dernière; la *couronne scandinave*, 1.56, contre 1.57; la *devise espagnole*, à 554, perd un demi-point; le *rouble* et le *franc suisse* gagnent un demi-point, au contraire, le premier à 1.98 1/2 et le second à 1.11 1/2. La *lire italienne* semble stabilisée à 92 1/2.

Le 28 octobre le gouvernement anglais a fait connaître les nouveaux taux appliqués à l'escompte

des bons du Trésor : 4 3/4 pour les bons à trois mois, 4 7/8 pour les bons à six mois et 5 % pour les bons à neuf ou douze mois. Il s'agit des bons vendus en permanence aux guichets de la Banque d'Angleterre et dont l'émission a été commencée le 14 avril dernier. Les taux appliqués depuis cette date jusqu'au 9 août étaient, respectivement, de 2 3/4, 3 5/8 et 3 3/4 %. Dès que l'emprunt de guerre fut annoncé, ces taux cessèrent d'attirer les souscripteurs. Seuls quelques milieux spéciaux continuèrent d'en faire la demande; mais la hausse de la valeur de l'argent créée par l'emprunt ne permettait plus au marché d'utiliser avec bénéfice ses soldes disponibles en bons du Trésor. L'escompte fut alors porté à 4 1/2 % uniformément pour toutes les échéances. En fait, ce régime a eu pour résultat de ne provoquer des demandes que pour les bons à trois mois. La graduation établie le 28 octobre est plus rationnelle et les taux sont aussi plus attractifs; les bons à un an arrivent ainsi à rapporter 5 1/4 %.

Ces émissions de bons du Trésor, à guichet ouvert, à la Banque d'Angleterre, ont un double but : approvisionner le Trésor de fonds disponibles pour faire face aux dépenses de guerre; d'autre part, agir sur les changes étrangers et protéger la réserve d'or de l'Angleterre en provoquant, sur le marché libre, une hausse sensible du taux de l'intérêt. Au moment où le système a été inauguré, l'escompte hors banque à Lombard Street se tenait aux environs de 2 1/2, 2 3/4 % pour le beau papier à trois et à six mois. Le taux de l'argent était plus cher à New-York; de telle sorte que l'Amérique, au lieu de faire des remises en Angleterre pour les placer en traites, rapatriait au contraire tous les capitaux qu'elle pouvait avoir disponibles dans les banques de la Cité. Même le profit réalisé sur la différence de change n'arrivait pas à rétablir l'équilibre. Si l'on voulait arrêter ces rapatriements des capitaux américains et peut-être aussi l'exode des capitaux britanniques, il fallait relever le taux de l'intérêt et on ne pouvait y parvenir qu'en drainant les disponibilités surabondantes.

L'activité des demandes fut assez grande pendant les premières semaines; fin mai, le Trésor avait déjà reçu près de 180 millions de livres, soit près de 4 milliards et demi de francs. Néanmoins, au fur et à mesure que l'escompte privé se relevait et s'approchait de celui des bons du Trésor, on constatait un sérieux ralentissement dans les souscriptions. Il eût fallu relever progressivement les taux d'escompte des bons de manière à maintenir toujours une petite marge au profit des porteurs et à remorquer, pour ainsi dire, le marché. Il y avait encore une telle disparité entre les taux privés et le minimum officiel, fixé à 5 % depuis le mois d'août (8 août) 1914, que la Banque d'Angleterre était impuissante à ressaisir le contrôle monétaire. Mais, précisément, les engagements qui paralysaient l'action de la Banque, paralysaient aussi celle du Trésor. Lors de la mise en souscription de l'emprunt de guerre, en novembre 1914, on avait, en effet, demandé à la Banque de consentir des avances aux porteurs de cet emprunt à un taux de faveur, inférieur de 1 % au minimum officiel.

Cet engagement limitait la hausse de l'intérêt sur le marché libre au taux de 4 %. La porter plus loin, c'eût été exposer la Banque d'Angleterre à réabsorber toute la portion non classée du premier emprunt de guerre dans son portefeuille d'avances; élever le minimum officiel, c'était aggraver la disparité des taux et reculer encore le moment où la Banque pourrait reprendre son influence sur le marché. Or, même porté à 4 %, le taux de l'intérêt privé n'aurait probablement pas exercé un attrait suffisant sur les capitaux étrangers, notamment les capitaux américains, pour avoir une action sérieuse sur les changes. Le gouvernement anglais a voulu sortir de cette situation; et c'est très certainement

une des raisons qui l'ont déterminé à faire disparaître le 3 1/2 % émis en novembre, en donnant aux porteurs la possibilité de le convertir en titres de l'emprunt nouveau à 1/2 %. Cette entrave une fois supprimée, il restait à rendre à la Banque d'Angleterre — comme l'a déclaré M. Mac Kenna à la Chambre des Communes — « le plus de liberté possible pour qu'elle puisse s'acquitter de sa tâche si honorable de surveiller les changes et de protéger la réserve d'or du pays ».

Sur le produit du second emprunt de guerre, 160 millions de livres, soit 4 milliards de francs, ont été prélevés pour rembourser la Banque de ses avances directes à l'Etat et de ses avances aux banques et aux maisons d'acceptation dans les premiers mois de la crise. Ces remboursements ont permis de ramener le portefeuille « effets publics » de l'Institut d'émission à 18.895.000 livres, au lieu de 53.158.000 livres fin juillet, et son portefeuille d'escompte et d'avances à 98.540.000 livres, au lieu de 192.195.000 livres. La Banque dégagée, les disponibilités raréfiées sur le marché, le pouvoir d'action sur les taux de l'intérêt privé n'était plus paralysé par les mêmes entraves. C'est pourquoi le Trésor a pu relever, aux conditions indiquées plus haut, l'escompte de ses bons. Nous devons attendre quelque temps avant de connaître l'effet de cette élévation sur le maintien en Angleterre des soldes étrangers et, par suite, sa répercussion sur le cours du change sterling.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	5 octob. 1915	12 octob. 1915	19 octob. 1915	26 octob. 1915	3 nov. 1915
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.79	5.88	5.85 1/2	5.96	5.94
Londres.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.70 1/2	4.68 1/2	4.69 1/2	4.62 1/2	4.64
Berlin.....	95.37	95.06	83.25	82.37	82.50	82.62	81.75
Amsterdam.....	40.14	»	40.56	40.62	40.81	40.75	40.75

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	5 octob. 1915	12 octob. 1915	19 octob. 1915	26 octob. 1915	3 nov. 1915
Paris.....	100 fr.	100.27	89.51	88.44	88.55	86.95	87.25
Londres.....	100 liv.	100.19	96.69	96.23	96.45	95.01	95.35
Berlin.....	100 mk.	99.67	87.29	86.37	86.51	86.63	85.72
Amsterdam.....	100 flor.	»	101.04	101.20	101.67	101.52	101.52

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	13 octob. 1915	20 octob. 1915	27 octob. 1915	3 novemb. 1915
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 50	97 1/2
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 -	1.4 -	1.4 -	1.4 1/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 -	1.4 -	1.4 -	1.4 1/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 15/16	1.9 15/16	1.10 -	1.10
Shanghai.....	2.5 3/4	2.4 3/8	2.3 5/16	2.4 3/8	2.4 1/2
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 3/8	49 1/8	49 3/16	49 1/4
Montevideo.....	51 3/32	53 1/2	53 5/8	53 1/2	53 7/8
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 11/32	12 3/8	12 11/32	12 11/32
Valparaiso.....	9 3/4	8 9/32	9 1/32	8 15/16	8 31/32

Variations du mark à :

	21 sept. 1915	28 sept. 1915	5 octob. 1915	12 octob. 1915	19 octob. 1915	26 octob. 1915	2 nov. 1915
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	83 62	83 75	83 95	83 37	82 50	82 62	81 75
Parité.....	87 67	87 81	87 29	86 37	86 51	86 63	85 72
Perte %.....	12 33	12 19	12 71	13 63	13 49	13 37	14 28
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	50 97	50 75	50 375	49 975	49 95	48 825	48 55
Parité.....	85 85	85 48	84 85	84 17	84 13	82 24	81 77
Perte %.....	14 15	14 52	15 45	15 83	15 87	17 76	18 23
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	108 75	108 75	109 30	109 20	109 20	109 07	108 85
Parité.....	88 07	88 07	88 52	88 44	88 44	88 34	88 15
Perte %.....	11 93	11 95	11 95	11 56	11 56	11 66	11 85

Le change sur Vienne ressort à 77.50 à Genève.

LA SITUATION

Si l'Allemagne a pu se bercer, une seule minute, de l'illusion d'une lassitude ou d'une défaillance chez les alliés, elle a dû revenir de cette grave erreur après les déclarations qu'ont faites à leur Parlement les ministères anglais et français. Jamais les deux gouvernements n'avaient manifesté, en termes plus énergiques, leur inflexible volonté d'aller jusqu'au bout de l'effort que leur a imposé le complot germanique contre leur liberté. Il ressort de ces deux discours que l'Angleterre et la France n'ont plus qu'une politique, qu'un plan et qu'un but : la victoire. Et cela, sans se dissimuler la longueur et la difficulté de l'œuvre, car tous les sacrifices ont été envisagés et acceptés.

La déclaration de M. Asquith a voulu évidemment répondre aux reproches de faiblesse et d'indécision qu'on avait pu adresser à son ministère. Après avoir dissipé toute crainte d'une crise ministérielle, il a annoncé qu'il se formerait au sein du Cabinet une espèce de Conseil de 3 à 5 membres qui apportera de la rapidité dans les délibérations et les décisions. Puis il a expliqué sa politique balkanique, ayant franchement qu'avec tous les alliés, il s'était trompé — ou avait été trompé. L'aveu a dû lui coûter, car il a rapidement sauté du passé à l'avenir. Mais il a montré, en passant, l'immensité de l'œuvre qu'a déjà accomplie la Grande-Bretagne sur terre : un million d'hommes en France, une forte armée à Gallipoli, un corps expéditionnaire en Macédoine, une autre armée en Mésopotamie, de puissantes garnisons aux Indes et en Egypte, des milliers d'usines travaillant pour la guerre et des centaines de dépôts remplis d'hommes qui s'entraînent. Trois millions de volontaires sont enrôlés. A cet endroit, la déclaration la plus sensationnelle de M. Asquith a été l'acceptation du service militaire obligatoire : cette obligation est envisagée maintenant comme acceptable et même probable.

Après avoir montré la puissance britannique en action, M. Asquith a annoncé que le gouvernement regarderait l'indépendance de la Serbie comme un des objectifs essentiels de la guerre, et qu'un accord complet existe entre l'Angleterre et la France sur les moyens de secourir cet héroïque pays. Cette assurance n'aura certainement pas moins de retentissement dans les Balkans qu'au Parlement où elle a été chaleureusement applaudie. C'est un des résultats du voyage du général Joffre à Londres.

La déclaration de M. Briand au Parlement français accuse la même implacable énergie dans la poursuite d'une victoire jugée difficile mais certaine. Lui aussi, a annoncé la volonté de s'opposer à la diversion allemande dans les Balkans; car l'aventure balkanique où s'est lancée l'Allemagne est le geste du désespéré qui se raccroche à un dernier espoir chimérique. L'Allemagne, sachant qu'elle ne peut plus vaincre sur les fronts français et russe, est allée chercher en Orient une satisfaction d'amour-propre, une manière de faire illusion, un moyen de retarder la défaite fatale, une mise en scène favorable à des propositions pour une paix dont

elle seule parle et sent la nécessité. Mais la cohésion des alliés que M. Briand a proclamée inébranlable, et qui vient de se renforcer d'une plus étroite collaboration du Japon, déjouera tous ces plans de brutalité et de ruse. L'écrasement du militarisme allemand ne dépend plus que de l'endurance des combattants du droit. Or, nos ennemis n'ont à compter sur aucune faiblesse ou relâchement de notre volonté. « Nous avons la volonté de vaincre, a conclu M. Briand, nous vaincrons ! »

L'ordre du jour de confiance voté à l'unanimité, dans une grande acclamation, montre que cette phrase résume la volonté et la certitude du pays entier.

Dernière heure. — Une dépêche d'Athènes annonce qu'au cours de la discussion sur les projets militaires, et sur l'opposition du parti vénizéliste, le ministre Zaïmis a posé la question de confiance. Il a été battu par 147 voix contre 114.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Dans les journées des 30 et 31 octobre, les Allemands nous ont livré de très violents combats sur notre front d'Artois. Une véritable bataille a de plus fait rage en un important secteur de nos positions nouvelles en Champagne, conquises à la fin du mois dernier. Mercredi, nous avons eu à compter avec une nouvelle attaque qui a aussi à peu près échoué.

Un fait extrêmement important est à signaler. Le général Joffre est arrivé à Londres dans la matinée du 29 octobre. Il a rendu visite à lord Kitchener, au War Office, et dans l'après-midi a eu une conférence avec M. Asquith, premier ministre. Assistaient à cette conférence : lord Kitchener, MM. Balfour et Lloyd George, et plusieurs hautes personnalités militaires françaises et anglaises.

La personnalité du généralissime a produit une grande impression, dit-on, et l'exposé qu'il a pu faire de ses vues, non seulement sur la campagne balkanique, mais sur toutes les opérations militaires, a été pris en très haute considération. On verra d'autre part que le général Gallieni a été appelé au poste de ministre de la Guerre. Il a pour successeur le général Maunoury, qui s'est illustré à la bataille de la Marne, en septembre 1914.

Pressée par les Austro-Allemands, qui ont opéré leur jonction avec les Bulgares dans l'extrémité nord-est de la Serbie, la principale armée serbe continue son mouvement de retraite vers le sud. Il est à noter qu'elle n'a pas encore livré de grandes batailles, qu'elle n'est pas vaincue et que ses arrières-gardes ont été seuls engagés. Les Bulgares, de leur côté, se sont un peu avancés vers l'ouest, mais au sud, nos divisions, rejointes à leur droite par une division anglaise, ont atteint la frontière bulgare.

Quant aux Russes, d'après des dépêches publiées par le *Daily Mail* de Londres, ils auraient préparé une puissante armée bien équipée et destinée à opérer dans les Balkans. Elle aurait été passée en revue par le tsar la semaine dernière.

En Russie, sur la Dvina, la situation est stationnaire. Les Allemands ont inutilement tenté de franchir le fleuve en amont de Friederichstadt. Aux abords de Dvinsk, ils n'ont fait aucun progrès; ils ont, au contraire, reculé près du lac de Oventen, à l'ouest de la place.

Sur le front italien, nos alliés font plus que maintenir solidement les positions qu'ils ont conquises.

QUESTIONS DU JOUR

La Situation actuelle de la France au point de vue Économique et Financier

I. — Les Dettes de la Guerre

Nous avons toujours soutenu, ici même, que la richesse acquise de la France et la variété de ses ressources matérielles, tant au point de vue intérieur qu'au point de vue extérieur, lui permettraient de faire face à ses dépenses de guerre mieux qu'aucun autre pays belligérant.

L'expérience vient de prouver la justesse de cette affirmation car, alors que l'Allemagne, par exemple, est obligée d'aliéner ses dernières réserves et d'employer les procédés les plus brutaux pour continuer la lutte, notre pays arrive à la fin du quinzième mois de la guerre avec une situation économique et financière à peu près intacte et, chose presque invraisemblable, avec des disponibilités monétaires bien supérieures à celles dont il disposait au commencement de l'année 1914.

Constatons d'abord que depuis l'ouverture des hostilités la dette publique française a progressé d'un peu plus de 20 milliards de francs ainsi composés :

Dette de guerre de la France		(Millions de francs)
Bons de la Défense nationale.....	7 871	
Obligations de la Défense nationale.....	2 241	
Avances de la Banque de France.....	6.900	
Bons du Trésor pour avances aux gouvernements étrangers.....	540	
Emprunt anglais.....	1.250	
Emprunt américain.....	1.250	
Total.....	20.052	

Pendant la même période, la dette publique s'est augmentée de 30 milliards 800 millions en Angleterre, de 18 milliards 700 millions en Russie et de 2 milliards 200 millions en Italie : soit au total 71 milliards 800 millions de francs pour les nations alliées.

De leur côté, l'Allemagne a emprunté 37 milliards 400 millions et l'Autriche-Hongrie 13 milliards 800 millions, portant à 51 milliards 200 millions de francs les dettes de guerre des deux empires.

Les 20 milliards 52 millions de la nouvelle dette française ne comprennent pas l'emprunt de 805 millions émis le 7 juillet 1914, dont la majeure partie a été, en vertu d'un décret du 11 septembre suivant, convertie en bons ou obligations de la Défense. Par contre, le récent emprunt contracté aux États-Unis, en participation avec l'Angleterre, y figure.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans le tableau précédent, ce sont les 10 milliards 112 millions de francs de bons et d'obligations que le public français a souscrits au jour le jour et qui, avec le complément des avances de la Banque de France, de l'emprunt anglais et des recettes budgétaires ordinaires, encaissées du 1^{er} août au 30 octobre 1915, ont permis au Trésor de couvrir, sans effort, toutes les dépenses militaires et civiles effectuées pendant cette période de quinze mois.

Evidemment, la certitude de la victoire finale et la confiance que la prudente gestion de M. Ribot inspire à tout le monde ont contribué à ce magnifique résultat, mais il n'aurait pu être obtenu si l'épargne française et l'ensemble de nos ressources nationales avaient été sérieusement compromises par la guerre, comme on pouvait d'ailleurs le craindre.

II. — La reprise de l'activité économique de la France

Nous avons des preuves irrécusables que l'activité économique de la France, si gravement atteinte par la mobilisation générale, se rétablit peu à peu. Ainsi, par exemple, le rendement des impôts indirects et des monopoles de l'État qui avaient très fortement diminué pendant les cinq derniers mois de 1914, est en voie de sérieuse amélioration, car pour les mois d'août et de septembre 1915, il a été respectivement de 69 millions et de 99 millions plus élevé que pendant les deux premiers mois de la guerre.

Du 1^{er} janvier au 30 septembre 1915, le rendement total s'est élevé à 2 milliards 255 millions, contre 2 milliards 806 millions pendant la même période de 1913 ; ce qui ne représente qu'une moins-value de 23 %, malgré la guerre et malgré qu'une portion riche de notre territoire soit occupée par l'ennemi.

Notre commerce d'exportation, qui s'était réduit à 1 milliard 232 millions de francs du 1^{er} octobre 1914 au 30 mars 1915, a atteint 1 milliard 535 millions pendant les six derniers mois.

Quant au relèvement du trafic commercial de nos chemins de fer, il mérite vraiment d'être cité comme un exemple caractéristique.

En effet, abstraction faite des Compagnies du Nord et de l'Est dont une partie des réseaux est actuellement hors d'usage, et en ne tenant pas compte des mois d'août et septembre 1914 (pendant lesquels les transports militaires ont à peu près suspendu le trafic ordinaire), les réseaux de l'État, du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi ont encaissé du 1^{er} octobre 1914 au 30 septembre dernier 1 milliard 5 millions de recettes commerciales — voyageurs et marchandises — contre 1 milliard 362 millions pendant l'année 1913 tout entière, soit une diminution de 357 millions, représentant 26 %. Mais depuis le mois d'octobre 1914 les recettes commerciales ont progressé de trimestre en trimestre et pour les deuxième et troisième trimestres 1915, comparés à la même période de 1913, la perte n'est plus que de 21 %.

D'ailleurs, le tableau suivant nous montrera l'accroissement survenu, trimestre par trimestre.

Recettes brutes trimestrielles des quatre réseaux					
Réseaux	4 ^e trim. 1914	1 ^{er} trim. 1915	2 ^e trim. 1915	3 ^e trim. 1915	Les 12 mois
	(Millions de francs)				
État.....	52	56	62	67	237
P.-L.-M.....	81	98	113	124	416
Orléans.....	51	57	60	65	233
Midi.....	28	28	31	32	119
Totaux....	212	239	266	288	1.005

Ces augmentations trimestrielles, qui ne comprennent point les recettes d'ordre militaire dont le montant n'est pas encore déterminé prouvent, avec les indices précédents, que la guerre n'a pas épuisé les forces vives de la France, car son activité économique se relève graduellement.

III. — Nos réserves monétaires actuelles

Dans le rapport récemment adressé au Président de la République relatif à la nouvelle prorogation du moratorium commercial (décret du 16 octobre), il était dit :

« Un examen attentif des divers indices économiques permet de constater que le mouvement de reprise des affaires, signalé à l'occasion des prorogations antérieures, se développe dans des conditions satisfaisantes.

« C'est ainsi qu'au cours du dernier trimestre il a été remboursé à la Banque de France pour une valeur de près de 400 millions de francs d'effets de

commerce ayant antérieurement bénéficié des prorogations d'échéances. »

Cette constatation ne donne qu'une faible idée de l'importance des remboursements volontaires des effets de commerce moratoriés, car le montant de ces effets, qui s'élevait à la somme totale de 3 milliards 182 millions dans la situation hebdomadaire de la Banque de France du 28 janvier 1915, est tombé au chiffre de 1 milliard 916 millions dans la situation du 28 octobre dernier. Soit en neuf mois, un remboursement total de 1 milliard 266 millions de francs, malgré le moratorium qui permettait aux débiteurs d'ajourner à plus tard la liquidation de leur dette.

Ceci démontre, avec évidence, qu'en outre des 10 milliards de bons et d'obligations de la Défense souscrits pendant les dix derniers mois, il reste dans les mains du public une quantité considérable de fonds disponibles qui attendent un placement rémunérateur.

En voici une preuve plus décisive encore :

Au 31 décembre 1913, l'ensemble des dépôts à vue et comptes courants dans les cinq grandes Sociétés françaises de crédit était de 5 milliards 963 millions de francs. Pendant les quinze jours qui précédèrent la mobilisation, il fut retiré environ 2 milliards 400 millions par les déposants. La promulgation du moratorium du 30 juillet arrêta le *Run* commencé ; le calme revint ensuite et depuis le 1^{er} janvier 1915, date à laquelle le moratorium a été supprimé par les banques, non seulement le public n'a plus opéré de retraits, mais il a même commencé à déposer à nouveau, malgré les quantités considérables de bons et d'obligations de la Défense et de bons de la ville de Paris qu'il a souscrits par l'intermédiaire de ces banques.

A la fin de septembre 1915, le total des dépôts à vue et comptes courants créditeurs des mêmes établissements doit être d'environ 4 milliards 550 millions, contre 5 milliards 963 millions à la fin de 1913. Mais pendant la même période les dépôts à vue et comptes courants à la Banque de France se sont élevés de 712 millions à 2 milliards 696 millions.

De telle façon que les disponibilités visibles du public, qui étaient de 6 milliards 675 millions de francs à la fin de 1913, atteignent, en fin de compte, 7 milliards 236 millions, malgré la souscription d'obligations et de bons ci-dessus rappelée. Et les disponibilités totales sont en ce moment bien supérieures à ce dernier chiffre, car le numéraire (billets de banque et espèces métalliques d'or et d'argent) mis à la disposition du public est passé, grâce à l'augmentation de la circulation fiduciaire de la Banque de France, de 10 milliards 700 millions à la fin de 1913, à 17 milliards 800 millions à la fin d'octobre 1915.

Mais les résultats les plus remarquables, et qui établissent de la manière la plus irréfutable l'importance énorme des ressources monétaires de notre pays, sont ceux obtenus par la Banque de France. Les voici résumés dans un tout petit tableau :

Stock d'or et disponibilités sur l'étranger de la Banque de France

Espèces	2 janvier 1914	28 octobre 1915	Augmentation actuelle
	(Millions de francs)		
Or.....	3.507	4.730	+ 1.223
Disponibilités sur l'étranger.....	17	1 016	+ 999
Totaux.....	3.524	5.746	+ 2.222

L'augmentation du stock d'or comprend le milliard que le public vient de verser à la Banque contre simple échange de billets ; quant aux disponibilités sur l'étranger, elles ont absorbé les

1.250 millions de francs empruntés par la France à l'Angleterre, mais elles ne comprennent pas le récent emprunt de même somme contracté aux États-Unis.

Ainsi donc la puissance d'achat extérieur de notre pays a augmenté de 2 milliards 222 millions de francs entre le 2 janvier 1914 et la période actuelle, malgré les sommes considérables que nous avons payées depuis le début des hostilités à l'Angleterre, aux États-Unis, à l'Espagne et à la Suisse pour règlement de fournitures de guerre.

Voilà une série de faits qui justifient la confiance que les capitalistes américains viennent de nous témoigner et qui doivent nous donner le courage de considérer l'avenir sans aucune crainte.

« La politique de la France, vient de proclamer M. Briand, se résume par un seul mot : **Victoire !** ». Tant au point de vue financier qu'au point de vue militaire, nous avons les moyens certains de l'obtenir ; mais il faut le vouloir énergiquement !

EDMOND THÉRY.

Le Nouveau Ministère Français

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir il y a huit jours, le cabinet a été reconstitué par M. Aristide Briand, précédemment garde des sceaux. Les décrets concernant les nouveaux membres du Gouvernement ont paru au *Journal officiel* samedi matin.

Le nouveau cabinet est ainsi composé :

Présidence du Conseil et Affaires étrangères.....	MM. ARISTIDE BRIAND, député.
Délégué dans les fonctions de secrétaire général au Ministère des Affaires étrangères.....	JULES CAMBON, ancien ambassadeur à Berlin.
Ministres d'Etat sans portefeuille.....	DE FREYCINET, sénateur ; EMILE COMBES, sénateur ; LÉON BOURGEOIS, sénateur ; JULES GUESDE, député, et DENYS COCHIN, député.
Justice et Vice-Présidence du Conseil.....	RENÉ VIVIANI, député.
Intérieur.....	MALVY, député.
Finances.....	RIBOT, sénateur.
Guerre.....	général GALLIÉNI.
Marine.....	contre-amiral LACAZE.
Instruction publique.....	PAUL PAINLEVÉ, député.
Travaux publics.....	MARCEL SEMBAT, député.
Commerce, Industrie, Postes et Télégraphes.....	CLÉMENTEL, député.
Agriculture.....	JULES MÉLINE, sénateur.
Colonies.....	GASTON DOUMERGUE, sénateur.
Travail et Prévoyance sociale.....	ALBERT MÉTIN, député.
Sous-Secrétaires d'Etat à la Guerre :	
Artillerie et Munitions.....	ALBERT THOMAS, député.
Ravitaillement et Intendance.....	JOSEPH THIERRY, député.
Service de Santé militaire.....	JUSTIN GODARD, député.
Aéronautique militaire.....	RENÉ BESNARD, député.
Sous-Secrétaire d'Etat à la Marine.....	LOUIS NAIL, député.
Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.....	DALIMIER, député.

Dès qu'il eut pris possession de son poste, M. Aristide Briand a échangé des télégrammes avec sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères

de la Grande-Bretagne, M. Sazonow, ministre des Affaires étrangères de Russie, M. Salandra, président du Conseil des ministres d'Italie, le baron Sidney Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, et le baron de Broqueville, président du Conseil des ministres de Belgique. M. Aristide Briand a déclaré en résumé que le nouveau cabinet poursuivrait avec énergie la tâche entreprise par le ministère qui l'avait précédé, et les ministres des pays alliés l'ont assuré de la complète collaboration que continueront à donner à la France les nations qu'ils représentent.

Mercredi, le nouveau Cabinet a donné au Parlement connaissance de sa déclaration qui a été lue, à la Chambre des Députés, par M. Aristide Briand, président du Conseil, et au Sénat, par M. René Viviani, vice-président du Conseil. Voici le texte de cette déclaration :

« Messieurs,

« Vous n'attendez pas de nous une longue déclaration. Nous sommes en guerre; l'heure est aux actes. C'est vers l'action que doivent être tendus tous les ressorts du gouvernement.

« Des décisions claires, nettes et rapides; une exécution prompte, dégagée des vaines formalités, exempte de toute hésitation, de toute incertitude; c'est à quoi nous appliquerons nos esprits et notre énergie.

« La tâche essentielle du gouvernement est d'utiliser, en les groupant en vue de la guerre, toutes les forces vives de la nation; de combiner, d'associer à cet effet les efforts de tous les services publics. C'est par l'étroite, l'incessante coopération de toutes les bonnes volontés que sera obtenue la victoire.

« Chacun à sa place, obéissant à l'impulsion du gouvernement, doit accomplir sa tâche. Tout manquement à la discipline commandée par l'intérêt vital de la patrie sera, sans retard, énergiquement réprimé. Les responsabilités, une fois établies, toute faute, toute défaillance sera suivie d'une sanction.

« C'est sur ce programme qu'a été constitué le gouvernement qui se présente devant vous. Il est formé à l'image de la nation même qui, d'instinct, a réalisé entre tous les citoyens l'union la plus complète, face à l'ennemi.

« Des hommes venus de tous les partis, oublieux de la diversité des opinions qui a pu autrefois les séparer, se sont rapprochés avec pour unique préoccupation la défense nationale et pour but la victoire.

« Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre.

« Le gouvernement, avec l'aide des Chambres, doit en fournir tous les moyens à ces héros que nous saluons avec émotion et fierté. Soldats et chefs, réunis dans une mutuelle confiance, rivalisent de courage, d'abnégation dans le service de la patrie, déployant dans les tranchées comme sur les Champs de bataille, les plus hautes qualités de notre race. Chaque jour, leur bravoure ajoute un rayon de plus à l'aurole de gloire de la France. Jusqu'à ce que le but assigné à leur vaillance soit atteint, ils lutteront pleinement confiants dans la maîtrise du grand chef qui les conduit, et partageant sa foi tranquille dans le succès final.

« Avec une telle armée commandée par un tel chef, avec une marine qui la seconde si efficacement, toutes les espérances sont permises. Aussi le pays, sûr de la conclusion de cette guerre, en suit-il les péripéties avec une sérénité et un sang-froid imperturbables. Son stoïcisme s'est montré prêt à toutes les épreuves, même les plus douloureuses, même les plus cruelles. Cette haute tenue morale gardée pendant quinze mois appelle le gouvernement à envisager la question de la censure. Cette question doit recevoir une solution, recher-

chée, depuis déjà quelque temps, rendue possible par le souci élevé qu'a la presse d'accepter, dans l'intérêt de la défense nationale, le contrôle qu'elle a elle-même demandé. Le gouvernement, avec la collaboration de la presse, trouvera, pour l'application des lois, les conciliations nécessaires dans une démocratie entre la liberté et l'autorité.

« En même temps que l'opinion nationale nous tirerons notre force de votre confiance qui est la source de notre autorité. Nous faisons appel à votre concours; il nous sera précieux. Nous savons que votre préoccupation est de seconder l'action du gouvernement. De son côté, celui-ci est prêt à accomplir toute sa tâche, à assumer toutes ses responsabilités. Il aura à cœur de faciliter votre contrôle sur ses actes. Il saisira toutes les occasions de vous éclairer en vous communiquant, par le moyen d'une collaboration régulière, soit avec vos Commissions, soit directement avec vous, tous les renseignements auxquels vous avez droit. Ainsi continuera à s'affirmer l'union de la nation, du Parlement et du gouvernement.

« C'est par elle que nous conduirons la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui chassera l'ennemi de tous les territoires envahis, de ceux qui souffrent de l'invasion depuis plusieurs mois comme de ceux qui la subissent depuis tant d'années.

« La France n'a pas troublé la paix; résistante à toutes les provocations, elle a tout fait pour la maintenir. C'est une agression préméditée, qu'aucun sophisme ne parviendra jamais à justifier, qui lui a imposé la guerre. Elle l'a acceptée sans peur, et elle ne s'arrêtera dans la lutte que lorsque l'ennemi aura été réduit à l'impuissance. La France ne désarmera qu'après la restauration du droit par la victoire et quand elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable.

« Ce but les nations alliées l'atteindront par la pratique d'une étroite solidarité. Chaque jour se resserre leur union que vient de renforcer l'adhésion du Japon à l'accord du 5 septembre 1914 par lequel les puissances ont contracté l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée.

« Mais nous estimons que la coordination des efforts des nations alliées peut et doit se faire encore plus complète et surtout plus prompte. Si malaisée qu'elle soit à établir sur des théâtres si variés et si distants, nous sommes résolus à la réaliser par des rapports plus fréquents, par des contacts de plus en plus intimes.

« Déjà les voyages du général Joffre en Italie et en Angleterre, l'accueil qui lui a été fait, les décisions arrêtées entre états-majors ont permis aux puissances alliées de mieux concentrer leur action présente et prochaine.

« Répondant à l'appel de la Serbie, la France, dès la première heure, est allée à son secours. Nous nous sommes pleinement mis d'accord avec le gouvernement britannique sur la conduite des opérations militaires dans des Balkans. La France et ses alliés n'abandonneront pas cette héroïque nation dont la résistance fait l'admiration du monde.

« L'entreprise actuelle de l'Allemagne dans les Balkans atteste l'insuccès de ses efforts sur les théâtres principaux des hostilités. C'est parce que son offensive s'est brisée et sur le front français et sur le front russe qu'elle tente cette diversion. Elle cherche par là à tenir en haleine l'opinion mondiale, à qui tant de mois passés sans les résultats annoncés par une propagande effrénée commencent à révéler des indices de faiblesse sous une apparence de force. Ses espoirs seront déçus. Les empires du centre pourront reculer leur défaite; ils ne l'empêcheront pas.

« Quant à nous, nous sommes décidés à aller jusqu'au bout; nos ennemis n'ont à escompter de notre part ni lassitude, ni défaillance.

« Après avoir mesuré notre tâche, et si rude

qu'elle soit, nous entendons la poursuivre jusqu'à son aboutissement nécessaire.

« Nous avons la volonté de vaincre, nous vaincrons. »

Cette déclaration a été saluée, à diverses reprises, par de vifs applaudissements.

Une discussion a eu lieu ensuite à la Chambre des Députés; y ont pris part: MM. Bokanowski, Emile Constant, Renaudel et Léon Bérard. C'est le président du Conseil qui a répondu dans un discours dont l'affichage a été voté par acclamation.

M. Briand, à propos des conditions éventuelles de la paix, a notamment prononcé les paroles suivantes qui furent couvertes d'applaudissements: « C'est quand nous aurons mis l'Allemagne dans l'impossibilité de troubler les peuples pendant de longues années que nous parlerons de paix; ce sera la paix française, la paix glorieuse, qui rétablira le droit pour le monde entier. »

Par 515 voix contre 1, la Chambre a voté l'ordre du jour de confiance suivant:

« La Chambre, approuvant les déclarations du Gouvernement, et confiante en lui, passe à l'ordre du jour. »

La Consommation du Charbon en France

Comme chacun le sait, la France est tributaire de l'étranger pour ses approvisionnements en charbons, et malgré l'augmentation constante de sa production, elle est obligée, étant donné l'essor continu que prend son industrie, d'importer chaque année de plus fortes quantités de combustibles minéraux, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous, donnant le chiffre de la consommation, de la production et des importations de charbons en France pendant ces dix dernières années:

Consommation, production et importation des combustibles minéraux en France

Années	Consommation Production Importation		
	(En milliers de tonnes)		
1904.....	47.030	34.168	14.562
1905.....	48.669	35.928	14.007
1906.....	51.782	34.196	18.742
1907.....	55.106	36.754	19.431
1908.....	54.747	37.384	19.766
1909.....	56.354	37.840	20.023
1910.....	56.530	38.350	19.892
1911.....	59.930	39.230	21.445
1912.....	60.677	41.145	20.704
1913.....	63.400	40.844	22.866

Pendant l'année 1913, pour combler l'excédent de notre consommation sur notre production, nous avons importé 22.866.000 tonnes de combustibles minéraux, de provenance suivante:

Importations en France de la houille, du coke et des agglomérés en 1913

Provenance	Houille crue Coke Agglomérés		
	(En milliers de tonnes)		
Angleterre.....	11.257	»	175
Belgique.....	3.669	547	642
Allemagne.....	3.490	2.393	188
Autres pays.....	294	130	81
Total.....	18.710	3.070	1.086

Ainsi, c'est l'Angleterre qui, même avant la guerre, était notre principal fournisseur, avec 11.432.000 tonnes; puis venait l'Allemagne, avec 6.071.000 tonnes, et la Belgique, avec 4.858.000 tonnes.

La brusque agression allemande du mois d'août 1914, ainsi que l'envahissement de la Belgique et

de nos départements du Nord, nous a donc privés à la fois du montant de nos importations de Belgique et d'Allemagne, ainsi que de l'exploitation de nos plus riches gisements houillers: ceux du Nord et du Pas-de-Calais.

Le déficit de production provenant de ces deux départements s'élève à 9.589.000 tonnes, ainsi qu'il ressort des chiffres publiés par le Comité central des Houillères de France, qui évalue la production totale des mines françaises de combustibles en 1914 à 29.786.000 tonnes, contre 40.843.000 tonnes en 1913.

Production des combustibles en France

	1914			
	1913	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.	Total
(En milliers de tonnes)				
Nord et Pas-de-Calais.....	27.389	13.916	3.884	17.800
Loire et Haute-Loire.....	3.967	1.918	1.570	3.488
Gard et Hérault.....	2.332	1.152	893	2.045
Tarn et Aveyron.....	1.975	927	881	1.811
Isère.....	362	178	139	317
Saône-et-Loire.....	2.210	1.080	968	2.048
Bouches-du-Rhône.....	694	354	265	619
Autres départements.....	1.914	914	744	1.658
Totaux.....	40.843	20.439	9.347	29.786

La diminution totale de la production est donc de 11.057.000 tonnes, ou 27,6 %, et se rapporte pour 1.468.000 tonnes aux autres bassins houillers que ceux des régions envahies; cette diminution est due surtout à la pénurie de la main-d'œuvre et à la difficulté des transports.

Il résulte par conséquent que, pendant l'année en cours, nous avons eu en moins, pour notre consommation industrielle et notre chauffage, 11.057.000 tonnes provenant du déficit de notre production et 10.929.000 tonnes résultant de l'arrêt de nos importations de Belgique et d'Allemagne, soit au total 21.986.000 tonnes. Il est vrai qu'il faut déduire de ce chiffre la consommation des régions envahies, pays industriels très riches, dont la consommation globale des usines et les besoins du chauffage peuvent être évalués à 18 millions de tonnes environ. Le déficit net à combler serait donc de près de 4 millions de tonnes.

Or, nous avons su trouver chez nos voisins d'outre-Manche la plus franche solidarité à cet égard et à dater du 13 mai 1915, l'exportation du charbon et du coke à destination des pays neutres a été interdite en principe en Angleterre. Cette mesure a été prise pour favoriser les alliés — France et Russie — et éviter également une hausse trop forte des tarifs.

En outre, malgré les restrictions que l'Angleterre apporta à ses exportations en date du 13 août 1915, elle déclara que les besoins de ses alliés seraient aussitôt satisfaits et aussi pleinement que possible, et même la France, par un arrangement spécial, obtint du charbon pour sa marine et ses chemins de fer dans les mêmes conditions que l'Amirauté anglaise.

L'Angleterre nous approvisionne donc de charbon et bien que la production de ses mines ait diminué par suite de l'enrôlement d'un grand nombre d'ouvriers mineurs dans l'armée britannique, elle est en mesure de nous fournir tout le charbon qui nous est nécessaire pour les besoins de notre industrie et de notre chauffage: ses exportations en France, qui ne s'étaient élevées qu'à 9.567.000 tonnes et 9.040.000 tonnes respectivement pendant les neuf premiers mois des années 1913 et 1914, sont passées subitement à 13.225.000 tonnes pendant la même période de 1915, soit donc une augmentation de 4.185.000 tonnes.

Le déficit que nous avions de 4 millions de tonnes serait donc déjà plus que comblé, bien que nous n'ayons pris que les chiffres des 9 premiers mois

de l'année en cours, mais il y a lieu de tenir compte du développement intense qu'ont prises nos industries de guerre, dont la consommation en charbon est beaucoup plus élevée qu'en temps normal.

Par conséquent, nous ne manquons et ne manquerons pas de charbon : c'était un des plus graves problèmes qui ait agité l'opinion publique de savoir si nous aurions assez de combustibles pour l'hiver.

Dès l'été dernier, les autorités compétentes se sont mises en œuvre dans toute la France pour assurer le ravitaillement de la population en charbon et constituer des stocks.

C'est ainsi que la Ville de Paris, donnant l'exemple, décida, à la date du 6 août dernier, de procéder à l'émission d'une seconde tranche de Bons municipaux, pour une somme de 58 millions, destinée à l'approvisionnement de charbon dans la capitale jusqu'à concurrence de 40 millions et, pour le solde de 18 millions, à permettre à la ville de souscrire elle-même aux Bons que le département de la Seine a émis pour constituer également un stock de charbon destiné aux communes de la banlieue.

Ce problème a donc été résolu en France avec beaucoup d'activité et de décision et nous ne pouvons que louer l'initiative de nos dirigeants qui ont su pourvoir à temps aux besoins de la population entière.

R. MAGAUD.

Les Raisons de la Politique Bulgare

L'action infâme entreprise par le tsar Ferdinand de Bulgarie et par ses ministres actuels est loin, comme on sait, de correspondre aux idées du pays entier. Les mutineries de soldats que le télégraphe nous a signalées à diverses reprises, les nombreuses arrestations opérées en ce moment à Sofia parmi les membres des partis d'opposition qui ne désarment pas, en sont une preuve évidente. Aussi, pour justifier sa politique aux yeux du peuple bulgare, le cabinet Radoslavof a-t-il répandu dans tout le pays un mémoire tiré à 20.000 exemplaires, dont nous résumons les principaux passages d'après la *Frankfurter Zeitung* des 8 et 9 octobre, en nous attachant principalement aux « raisons économiques », et en faisant de suite observer que le gouvernement bulgare adopte complètement, en la circonstance, le langage cynique de l'Allemagne. Ce ne sont pas, d'après lui, les Empires du Centre qui sont responsables des calamités actuelles ; ce ne sont pas eux qui ont attaqué : ce sont les pays alliés....

Qu'est-ce que la guerre actuelle ? Telle est la première question que se pose le cabinet Radoslavof et à laquelle il répond comme suit :

« La Russie fait la guerre pour avoir Constantinople et les Dardanelles et pour s'assurer un libre accès au marché mondial ; l'Angleterre, pour ruiner l'Allemagne, qui commence à avoir la supériorité sur ce même marché mondial ; la France, pour reprendre ses anciennes provinces d'Alsace et de Lorraine ; l'Italie, la Serbie et le Montenegro, purement et simplement pour s'emparer de territoires étrangers. Au contraire, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne font la guerre pour conserver ce qu'elles possèdent et pour s'assurer des progrès durables et pacifiques. Du moins, on n'a pas encore entendu dire jusqu'ici que ces derniers Etats aient fait valoir des prétentions sur des territoires étrangers, ou qu'ils aient procédé aussi libéralement à leur partage que le font leurs ennemis. »

Que l'on nous permette déjà une observation : pour parler ainsi, le cabinet Radoslavof semble ignorer ou avoir oublié le langage tenu dès le début des hostilités par tout ce qui est allemand, par la presse germanique, par les « intellectuels » dans le fameux manifeste qui a fait tant de bruit, etc. Ne sait-il pas non plus ce qui s'est passé en Pologne ? Et que doit-il penser aussi du récent télégramme des armateurs de Hambourg demandant

au Kaiser d'assurer à l'Allemagne, par le futur traité de paix, des bases navales sûres en Europe et hors d'Europe, ainsi que de la déclaration que vient de faire le professeur Hans Delbrück, dans laquelle il est dit : que la majorité du peuple allemand désire l'annexion de la Belgique par l'Allemagne, et que, « naturellement, les provinces « balkaniques, où la population est en grande partie allemande, resteront entre les mains de « l'Allemagne... »

* *

Mais passons, et arrivons au chapitre que le cabinet Radoslavof intitule : *Considérations sur la neutralité que nous avons observée jusqu'ici.*

« Dix mois à peine s'étaient écoulés, dit le mémoire, depuis la fin des campagnes que nous avons faites contre la Turquie et contre nos perfides alliés (!), lorsque éclata la guerre internationale dont la cause principale a été manifestement la Serbie. » Le gouvernement bulgare, en toute connaissance de cause, avait déclaré « qu'il observerait une neutralité rigoureuse et loyale ». Depuis lors, de nombreuses tentatives ont été faites pour le détourner de cette politique, mais il a su y résister. Au commencement, personne ne pouvait prévoir quel serait le développement des événements, ni de quel côté serait la victoire. Si le gouvernement s'était décidé à prendre part à la grande guerre, il aurait pu commettre la faute de se mettre du côté des vaincus, et de cette manière il aurait mis en jeu l'existence de la Bulgarie actuelle. D'autre part, les fâcheux résultats des deux dernières guerres avaient ébranlé la confiance du peuple bulgare dans les classes dirigeantes, et ce peuple n'aurait pas accepté de partir en guerre, « surtout s'il avait dû le faire la main dans la main avec la Serbie, avec ce pays à l'égard duquel la Bulgarie ressent tant d'amertume et de « haine ». En outre, la Bulgarie, d'ailleurs affaiblie aussi bien au point de vue militaire qu'économique, n'était pas préparée politiquement à la guerre. Il lui convenait donc de ne pas suivre une politique d'aventures, mais plutôt d'adopter une attitude expectative, en attendant le moment propice pour satisfaire ses aspirations nationales. « Nous autres Bulgares, observe le manifeste, nous « avons toujours été modérés à l'excès, et nous « n'avons jamais convoité ni demandé ce qui appartient à autrui. Encore aujourd'hui, nous ne « demandons que ce qui est à nous... »

La neutralité « loyale » (?) observée tout d'abord par la Bulgarie lui a, en tout cas, rapporté les avantages suivants :

« 1° De se préparer à la guerre, et de mettre son armée à un niveau matériel et militaire qu'elle n'avait jamais connu ;

« 2° De lui épargner les énormes sacrifices qu'elle aurait dû faire si elle avait participé à la guerre depuis un an ; de lui donner la possibilité de mieux apprécier la situation ; de bien se préparer diplomatiquement, et de n'entreprendre la lutte qu'avec la certitude de la victoire ;

« 3° De rétablir sa situation économique. La récolte du blé avait été mauvaise, l'année dernière, et si la Bulgarie avait mobilisé, le peuple aurait eu à souffrir des réquisitions pour les besoins militaires. Mais la neutralité a permis d'exporter presque tout ce qui était en excédent, à des prix deux et trois fois plus élevés. Quant au maïs, qui a donné un rendement excellent, il n'a pas encore été exporté, vu l'incertitude dans laquelle on était touchant la future récolte, mais il le sera dans de bonnes conditions, les prix étant actuellement plus élevés qu'en automne dernier ;

« 4° De permettre aux cultivateurs bulgares de cultiver la totalité de leurs champs. D'après des renseignements dignes de foi, la superficie cultivée en Bulgarie a dépassé, cette année, de 20 % celle des autres années ; la récolte a été exceptionnelle-

ment bonne, et quand elle sera rentrée, le pays gagnera, aux cours élevés pratiqués à l'heure actuelle, — et qui augmenteront encore, — des sommes qui lui permettront de guérir toutes les blessures économiques de la guerre des Balkans :

« 5° D'éviter de ne pouvoir exploiter que 60 0/0 de ce qu'elle a actuellement. Car il est évident qu'avec la mobilisation, la Bulgarie aurait pu couvrir à peine ses propres besoins, l'exportation aurait été entravée, et il lui eût été impossible de profiter des prix élevés actuels des céréales ;

« 6° De ne pas arrêter les importations, — réduites cependant à l'heure actuelle pour différents articles, — et qui, si elles avaient cessé, auraient décuplé les prix de ces articles, circonstance qui aurait été particulièrement pénible pour la classe pauvre de la population ;

« 7° Enfin de permettre au gouvernement bulgare de négocier avec les deux groupes des grandes puissances, et de voir lequel de ces deux groupes offrirait à la Bulgarie la plus sûre garantie pour la réalisation de ses espérances et de son idéal séculaire, et surtout pour la possession de la Macédoine une et indivisible... »

* *

De quel côté la Bulgarie doit-elle se ranger ?

Telle est l'autre question que pose le mémoire du cabinet Radoslavof. Pour y répondre, il se place, en premier lieu, au point de vue économique et ensuite au point de vue politique.

Au point de vue économique : Plus les liens politiques sont étroits entre deux Etats, et plus leurs relations commerciales sont actives et cordiales. D'autre part, les relations commerciales, qui sont difficiles à nouer, peuvent être rompues très facilement, et une fois rompues, il est peu aisé de les rétablir. « Il s'ensuit que si la Bulgarie changeait la politique qu'elle a suivie jusqu'ici, — et cela en vue d'avantages incertains, — il en résulterait la ruine de son agriculture et de son commerce, en un mot de toute son existence économique qu'elle a mis trente-six ans à créer. » Or, la statistique du commerce d'importation et d'exportation permet de faire les constatations suivantes :

	Années		
	1907	1909	1911
<i>Importations</i>	(En millions de lewa ou francs)		
d'Autriche-Hongrie, d'Allemagne et de Turquie.....	71.896	89.166	104.039
d'Angleterre, d'Italie, de Russie et de France.....	38.294	49.466	71.754
<i>Exportations</i>			
en Autriche-Hongrie, en Allemagne et en Turquie.....	52.328	61.955	62.689
en Angleterre, en Italie, en Russie et en France.....	31.046	16.266	39.640

Par suite, les importations du premier groupe de ces pays ont dépassé celles du second groupe de 33.602.000 lewa ou francs en 1907, de 39.700.000 en 1909 et de 32.285.000 en 1911. D'un autre côté, les exportations au premier groupe ont dépassé celles du second groupe de 21.282.000 lewa ou francs en 1907, de 45.689.000 en 1909 et de 23.049.000 en 1911.

« Il faut d'ailleurs remarquer, précise le mémoire, qu'au cours des cinq dernières années, le commerce de la Bulgarie avec la Quadruple-Entente n'a cessé de décroître, alors qu'il a augmenté avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie. C'est ainsi que l'exportation, dans les pays de l'Entente, est tombée de 24 3/4 millions de lewa ou francs pendant la période 1906-1910, alors que l'exportation en Allemagne et chez ses alliés est passée de 32 à 55 millions. Il en a été de même pour l'importation. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et notamment la Turquie tiennent donc, dans la vie écono-

mique de la Bulgarie, une place bien plus importante que les quatre autres Etats ; aussi son commerce, ses intérêts et sa vie économique sont-ils inséparablement liés à la nouvelle Triple-Alliance.

« D'ailleurs, certains produits de la Bulgarie — et non des moindres — ne peuvent être exportés qu'en Turquie et en Egypte. Ni un Anglais, ni un Français, ni même un Allemand, ne mangera ni ses fromages, ni ses moutons, et qu'advierait-il d'elle, de son élevage, si Constantinople devenait russe, et si le marché de cette ville était fermé pour elle ? »

Pour éviter une crise économique inouïe, pour maintenir sa force économique et pour pouvoir développer davantage son agriculture, son commerce, son industrie, etc., « il est essentiellement nécessaire que la Bulgarie suive une politique qui puisse s'accorder avec les intérêts de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de la Turquie, qui sont les seuls pays à consommer ceux de ses articles qu'elle ne peut écouler nulle part ailleurs, et dont la production lui permettra, seule, d'être un Etat fort et indépendant au point de vue économique. »

« Cette indépendance économique est la condition « de notre indépendance politique, mentionne le « mémoire. D'ailleurs, l'histoire des deux dernières « années nous montre qu'en fait l'Allemagne et « l'Autriche-Hongrie désirent notre développement « économique. Nous ne voulons pas répéter que ces « pays ne font aucune difficulté à notre exporta- « tion et à notre commerce de transit, mais nous « faisons seulement allusion à la question du der- « nier emprunt. Lorsqu'après la guerre nous nous « trouvons affaiblis, mais non anéantis, la France « s'est refusée catégoriquement de nous accorder « un emprunt si nous ne reconnaissons pas le « traité de Bucarest et ne renonçons pas à une « politique indépendante, pour nous jeter absolu- « ment dans les bras de la Triple-Entente, qui au- « rait disposé de nous à sa fantaisie. Nos russo- « philes réclamaient alors que nous acceptions ab- « solument ces conditions. Maintenant ils peuvent « se rendre compte que ces projets étaient diabo- « liques et que la Bulgarie serait devenue un jouet « entre les mains de la Russie et de la France, « avant de disparaître de la surface terrestre. Dans « ces heures si graves pour la Bulgarie, l'Allema- « gne est venue à son secours, et elle lui a consenti « l'emprunt demandé, sans aucune espèce d'obliga- « tions politiques... L'Allemagne nous a aidés parce « que c'est son intérêt que nous soyons forts éco- « nomiquement. »

Ici nous devons ouvrir une parenthèse. L'Alle-
magne, paraît-il, a consenti un emprunt à la Bul-
garie sans aucune espèce d'obligations politiques.
Qui peut croire à une telle parole, après les faits
qui se sont passés depuis et après les divulgations
que vient de faire M. Joseph Reimach, dans le
journal *Le Temps*, daté du 30 octobre dernier.

(A suivre.)

GEORGES BOURGAREL.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Les Bons de 5 francs et de 20 francs et les autres.
— Une des plus jolies vignettes que l'Imprimerie Nationale ait livrées depuis la création des valeurs de la Défense Nationale est sans contredit celle des Bons de 5 francs et de 20 francs récemment émis. Ces Bons ont un caractère artistique qui n'a pu échapper aux premiers souscripteurs, et nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir signalé. On sait que ces titres se trouvent dans tous les bureaux de poste et dans les établissements de facteur-receveur, à la campagne ou à la ville, et qu'il suffit de les demander pour les obtenir séance tenante. Ils sont destinés spécialement à la petite épargne :

lorsque plusieurs bons de 5 francs ou de 20 francs (qui portent intérêt à 5 0/0) ont été réunis, on peut les présenter en paiement pour l'acquisition d'une Obligation; on les acceptera pour la libération du prochain emprunt. Grâce à eux, toutes les économies faites peuvent donner un intérêt rémunérateur, puisque le taux est de 5 0/0. Beaucoup peuvent faire mieux et font davantage en souscrivant des Bons d'un chiffre considérable. Qu'ils se donnent le plaisir d'y adjoindre un ou deux petits Bons pour que le portefeuille renferme toutes les valeurs de la Défense.

Ajoutons que si quelques-uns avaient cédé à la manie néfaste et dangereuse de thésauriser des monnaies d'argent ou de garder encore des pièces d'or, les nouveaux souscripteurs accompliraient un véritable devoir en payant leurs Bons de 5 francs en monnaie divisionnaire ou leurs Bons de 20 fr. en louis ou en napoléons. On ne doit pas être patriote à moitié: il faut l'être complètement et en toutes choses.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	28 octobre 1915	4 novemb. 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque:		
Or.....	4.729.978.619	4.754.704.812
Argent.....	363.246.179	362.395.952
	5.093.224.798	5.117.080.764
Disponibilité à l'étranger.....	1.015.183.220	1.014.113.120
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	379.975	2.170.430
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	94.398.685	98.603.489
{ Effets Etranger.....	1.279.498	1.650.996
{ Effets du Trésor.....	77.651	665.142
Portefeuilles des succursales.....	184.513.840	223.597.596
Effets prorogés { Paris.....	932.352.706	927.098.678
{ Succursales.....	984.010.305	978.578.143
Avances sur lingots à Paris.....	4.290.000	4.290.000
Avances sur lingots dans les succurs.		
Avances sur titres à Paris.....	161.536.528	161.498.596
Avances sur titres dans les succurs.	402.144.491	400.570.536
Avances à l'Etat.....	300.000.000	300.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.900.000.000	7.100.000.000
Avances temporaires au Trésor public	1.269.150	1.269.150
Bons du Trésor français escomptés		
pour avances de l'Etat aux Gouver-		
nements étrangers.....	540.000.000	555.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.072.399	100.072.399
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	46.019.186	46.071.408
Depenses d'administration de la Ban-		
que et des succursales.....	6.932.893	6.980.615
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.092	8.407.092
Divers.....	350.067.975	333.535.932
Total.....	17.143.141.145	17.393.174.771
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département.	2.980.750	2.980.750
{ Loi du 9 juin 1857.....	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale.....	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation.....	13.867.554.340	14.078.548.585
Arrerages de valeurs déposées.....	33.249.465	31.879.630
Billets à ordre et récépissés.....	10.613.693	10.969.958
Compte courant du Trésor, créditeur.	38.450.783	52.024.323
Comptes courants de Paris.....	1.824.509.824	1.738.587.249
Comptes courants dans les succursales	721.353.316	732.295.616
Dividendes à payer.....	3.584.845	3.514.640
Escompte et intérêts divers.....	30.962.397	31.933.639
Récompte du dernier semestre.....	3.123.016	3.123.016
Divers.....	334.278.570	434.834.119
Total.....	17.143.141.145	17.393.174.771

Comparaison avec les années précédentes

	9 nov. 1911	7 nov. 1912	6 nov. 1913	30 juillet 1914	4 nov. 1915
Circulation.....	5.381.7	5.609.7	5.866.4	6.683.2	14.078.5
Encaisse or.....	3.175.6	3.223.0	3.502.1	4.141.3	4.754.7
— argent.....	795.4	752.3	637.7	625.3	362.3
Portefeuille.....	1.465.4	1.675.9	1.501.1	2.444.2	2.232.3
Avances aux partic.	684.5	721.8	753.4	743.8	566.2
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	7.300.0
Compt. cour. Trésor	315.2	260.9	264.1	382.6	52.0
— partic.....	578.7	770.2	592.0	947.6	2.520.8
Taux d'escompte.....	3 0/0	4 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0

La monnaie de billon. — A la suite d'une enquête administrative menée par la préfecture de police, M. Laurent, préfet de police, vient de rédiger un long rapport où sont examinées les différentes causes de la pénurie actuelle de la monnaie de billon, et la possibilité d'y remédier sans trop porter atteinte à certains intérêts commerciaux.

Ce rapport sera remis incessamment à M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

D'après les résultats de ladite enquête, il ne semble pas que la crise du billon ait pour cause immédiate la guerre en cours. Déjà, bien avant l'ouverture des hostilités, on pouvait la pressentir.

Elle commença vers la fin de 1912, à la suite de la diminution, à l'hôtel de la Monnaie, de la quantité de frappe du billon. Cette diminution avait été décidée en raison de l'apparition des pièces de nickel.

La guerre allait brusquer et accentuer cette crise menaçante depuis deux ans. Il faut voir ses causes principales dans la thésaurisation du billon par le public, surtout dans les campagnes, à partir du jour où le bruit d'une pénurie possible se fut répandu; dans l'emploi considérable de monnaie de billon pour les besoins de l'armée et sa stagnation dans la zone des opérations; enfin, dans sa centralisation en certaines mains à la suite des quêtes faites par de nombreuses œuvres de bienfaisance, et principalement au cours des « journées » au profit des diverses victimes de la guerre.

Au nombre des principaux moyens susceptibles de mettre fin à la crise, celui d'une fabrication désormais plus intense par la Monnaie, puis l'interdiction du commerce du billon sont ceux plus particulièrement préconisés.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 3 novembre, s'établit comme suit:

	Liv. sterl.
Département d'émission	
Billets émis.....	74.949.000
Dette de l'Etat.....	11.015.100
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	56.499.000
	74.949.000
Département de Banque	
Capital social.....	14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	45.537.000
Dépôts divers.....	95.774.000
Traites à 7 jours et diverses.....	31.000
Solde en excédent.....	3.214.000
	159.108.000
Garanties en valeurs d'Etat.....	18.895.000
Autres garanties.....	98.540.000
Billets en réserve.....	41.516.000
Or et argent monnayé en réserve.....	157.000
	159.108.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.893	9.967	20.40	6 %
15 sept. 1915	63.738	31.515	211.743	179.373	50.673	23.92	5
22 —	62.900	31.622	198.384	166.990	49.728	25.06	»
29 —	62.009	32.800	192.930	163.602	47.659	24.70	»
6 octobre.	61.250	32.877	179.682	150.552	46.823	26.06	»
13 —	59.956	32.561	168.767	140.667	45.845	27.16	»
20 —	58.885	32.573	144.509	117.514	44.762	30.97	»
27 —	56.231	32.795	139.557	115.461	41.886	30.01	»
3 novemb.	56.656	33.438	141.311	117.435	41.678	29.48	»

Ouvertures de crédit aux banques anglaises à New-York. — On a télégraphié de New-York, à la date du 2 courant, qu'à la suite d'une conférence tenue entre les représentants de la banque Morgan, de la Banque de Montréal, de la National City et d'autres grands établissements financiers, il a été annoncé que des crédits seraient probablement ouverts d'ici peu, aux Etats-Unis, aux banquiers de Londres, à la condition que ces crédits soient directement consentis par les banques de New-York.

Le recrutement en Angleterre. — On écrit de Londres:

« Lord Derby, directeur général du recrutement, a eu lundi une conférence avec le comité travailliste, qui s'occupe de la même question, pour examiner les mesures que ce comité doit prendre, afin de multiplier les enrôlements.

« De source autorisée, on apprend que le nombre des recrues qui se présentent est considérable. On attribue ce résultat, en grande partie, à l'activité du comité travailliste.

« Lundi, en dépit du mauvais temps, les bureaux de recrutement de Londres ont vu un plus grand nombre de volontaires qu'à n'importe quel moment de l'année. »

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 16/29 octobre, se compare ainsi avec le précédent:

	Bilans aux	
	8/21 octobre 1915	16/29 octobre 1915
Actif:		
(Millions de roubles)		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines).....	1.596	1.598
Or à l'étranger.....	37	36
Billon d'argent et de cuivre.....	19	25
Effets escomptés.....	435	421
Bons du Trésor à court terme.....	2.803	3.140
Prêts sur titres.....	655	612
— sur marchandises.....	91	98
— aux institutions de crédit populaire.....	110	105
— agricoles.....	23	23
— industriels.....	10	10
— aux Monts de Piété.....	18	18
Effets protestés.....	6	6
Titres appartenant à la Banque.....	160	163
Divers.....	150	141
Solde du compte des succursales.....	484	288
Total.....	6.597	6.684
Passif:		
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	4.990	5.010
Capital.....	55	55
Dépôts.....	28	27
Comptes courants du Trésor.....	208	220
— spéciaux et consignations.....	359	363
— courants des particuliers.....	783	825
Mandats non acquittés.....	27	27
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	109	109
Sommes transitaires et divers.....	38	48
Total.....	6.597	6.684

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 octobre, à 79 millions de roubles, et au 16/29 octobre, à 84 millions.

Changements dans le Cabinet russe. — Il a été parlé, ces jours derniers, de la prochaine nomination de M. Goremeykine comme chancelier de l'Empire de Russie.

M. Goremeykine sera le douzième chancelier russe. Le premier fut le comte Golovkine, nommé en 1709 par Pierre-le-Grand, et le dernier fut le prince Gortschakof, en 1882.

Le nouveau chancelier est âgé de 76 ans. Il entra en 1860 à la chancellerie du premier département du Sénat. En 1882, il était nommé adjoint du procureur de ce département et, en 1891, adjoint du ministre de la Justice. Devenu sénateur, il occupa, en 1895, le poste d'adjoint du ministre de l'Intérieur, puis reçut ce portefeuille quelques mois plus tard, en prenant la suite de M. Dornovo. Il quitta le ministère en 1900 et fut alors nommé membre du Conseil de l'Empire. Le 4 mai 1906, il revenait au pouvoir en succédant au comte Witte à la présidence du Conseil, lors de l'ouverture de la première Douma, et quand celle-ci fut dissoute, M. Goremeykine quitta également son poste.

Malgré son âge, il avait la charge de premier ministre à titre temporaire, dit-on. Sa nomination au poste de chancelier, rétabli pour lui, prouve la volonté du Tsar de le maintenir définitivement aux affaires, et même d'étendre ses pouvoirs.

On dit que le Tsar aurait accepté les démissions de MM. Sazonow, ministre des Affaires étrangères, Krivochéine, ministre de l'Agriculture, et Khari-tonof, contrôleur de l'Empire, M. Khvostof, ministre de la Justice, deviendrait premier ministre.

Ces modifications, observe-t-on, constituent un acte d'énergie et n'ont qu'un but: c'est de présider à la conduite de la guerre avec une énergie encore plus grande, et une résolution encore plus inébranlable.

Le port de Vladivostok en 1914. — Sous ce titre, la *Chambre de Commerce russo-française* de Pétrograd publie une étude intéressante sur le port de commerce de Vladivostok.

Cette étude constate qu'au début de 1914, l'activité commerciale était très intense et permettait d'espérer que le mouvement d'affaires dépasserait les chiffres de 1913 et atteindrait environ 100.000.000 de pouds. (Le poud vaut 16 kil, 380). Ces prévisions étaient d'autant plus probables que le marché financier de Vladivostok s'était notablement raffermi, grâce aux crédits ouverts par la Banque de l'Etat à diverses branches de l'industrie locale, qui étaient très déprimées par la crise de 1912-1913. Cependant la guerre a tellement troublé les affaires commerciales, que le mouvement total n'a non seulement pas justifié les prévisions, mais que les résultats du commerce ont été inférieurs à ceux de l'année précédente.

Il faut signaler que pendant six semaines toute activité du port avait été suspendue; non seulement les bâtiments du commerce étranger et du grand cabotage ne sortaient plus en mer, vu le danger de l'escadre allemande croisant dans le Pacifique, mais le petit cabotage fut également arrêté par les mesures extraordinaires prises pour la défense du port militaire de Vladivostok.

Seulement en septembre, après le blocus de Tsin-dao par les alliés et le départ des navires allemands vers le midi, le mouvement du port reprend, mais dans des proportions beaucoup plus restreintes, parce que le trafic habituel avec les ports de la Mer Noire a dû entièrement cesser et les vapeurs qui étaient en cours de route et avaient fait escale dans des ports neutres ont dû rentrer aux ports de départ; d'autre part, l'échange commercial avec l'Europe du Nord était pendant de longues années desservi par des vapeurs sous pavillon allemand et, malgré tous les efforts, les Américains et les Japonais n'ont pas pu spontanément remplacer les marchandises européennes. Heureusement les commerçants locaux avaient des stocks assez importants, c'est pourquoi il n'y a non seulement pas eu de crise, mais la hausse des prix n'a pas atteint de proportions inquiétantes.

Pendant l'année 1914 il est entré dans le port de Vladivostok 542 navires de différentes nationalités d'un tonnage de 840.787 tonneaux, contre 600 bâtiments en 1913, représentant 973.609 tonneaux.

Pendant la même année, le nombre des navires

sortis de ce port s'élève à 543 navires pour 842.626 tonnes, contre 604 bateaux en 1913, représentant 976.296 tonnes.

Si l'on considère l'exportation de Vladivostok par catégories de marchandises, on doit constater que le chiffre le plus important est produit par le transit des marchandises de Mandchourie et notamment les fèves, les tourteaux et la graine de chènevis. La déclaration de la guerre a eu un effet très déprimant sur le commerce des fèves et leur prix a baissé de plus de 50 %, en raison des difficultés des transports par voie ferrée et de l'arrivée aux marchés de la nouvelle récolte, lorsque les stocks anciens n'étaient pas encore vendus. Néanmoins l'exportation des produits mandchoux se chiffre par 21.500.000 pouds d'une valeur de 20.000.000 de roubles.

Quant aux marchandises d'origine locale, l'exportation a donné 1.700.000 pouds d'une valeur de 3.400.000 roubles et, quoique la valeur des marchandises exportées en 1914 ait augmenté sur l'année précédente, il faut constater que la guerre a eu là aussi une influence défavorable. Ainsi la pêche abondante des eaux septentrionales n'a pas pu être écoulée avantageusement, car les marchés de l'Angleterre et de l'Allemagne, qui ordinairement achètent tout ce qu'on leur offre, étaient inabondables et les commerçants ont dû écouler le caviar et le poisson, tant en salaisons qu'en conserves, sur les marchés intérieurs russes.

Les commerçants en bois ont été également dans une situation assez critique, cependant ils ont réussi vers la fin de l'année à expédier des quantités assez importantes de bois de qualité supérieure pour l'Angleterre.

Le commerce avec les marchés de la Chine et du Japon a subi une certaine augmentation; on y a vendu des quantités importantes de harengs, de poissons de qualités inférieures, d'engrais, de bois et de cornes de cerf. Ce dernier produit augmente sensiblement dans le territoire de l'Oussouri depuis qu'on y a introduit l'élevage de cerfs et fournit des avantages assez importants aux fermiers locaux qui s'en occupent.

Il faut signaler une diminution sensible des grumes de tremble, qui servent à la fabrication des allumettes au Japon, cependant il n'y a pas de raisons plausibles pour expliquer cette baisse; on doit supposer que les stocks au Japon étaient suffisants, on admet aussi comme cause probable la hausse des frets.

A l'importation, la première place entre les pays étrangers est tenue par le Japon, dont les produits se répartissent ainsi: marchandises payant des droits de douane: cuivre, 206.000 pouds; riz mondé, 160.000 pouds; ciment, 120.000 pouds.

ITALIE

Les Caisses d'épargne en Italie. — Voici le mouvement des dépôts aux Caisses d'épargne ordinaires au cours du mois d'août dernier:

Au 1^{er} août, le crédit des déposants s'élevait à 2.338.763.363 lire pour les dépôts d'épargne; à 105 millions 132.512 lire pour les dépôts en compte-courant; et à 73.701.833 lire pour les dépôts sur bons productifs. Soit, au total, 2.517.597.708 lire.

Au cours du mois, les versements suivants ont été effectués: dépôts d'épargne 105.001.720 lire; dépôts en compte-courant 37.055.964 lire; dépôts en bons productifs 4.291.114 lire.

Les remboursements suivants ont eu lieu: dépôts d'épargne 71.115.915 lire; dépôts en compte-courant 29.657.615 lire; dépôts en bons productifs 3 millions 624.823 lire.

Il s'ensuit que du 1^{er} au 31 août 1915 la différence qui s'est produite en ce qui concerne le crédit des déposants est: dépôts d'épargne, différence en plus 33.885.805 lire; dépôts en compte-courant, différence en plus 7.398.349 lire; dépôts sur bons productifs, différence en plus 666.296 lire.

Le montant total des dépôts aux Caisses d'épargne ordinaires est passé en tout de 2.517.597.708 lire à 2.559.548.108 lire, soit une augmentation totale de 41.950.450 lire.

D'un autre côté, le consul général d'Italie à Genève a communiqué, le 31 octobre, la note suivante:

« Le ministère des Postes et Télégraphes du Royaume d'Italie est informé qu'on a fait courir à l'étranger un bruit d'après lequel l'argent déposé dans les Caisses postales italiennes d'épargne ne pourrait être retiré qu'à guerre finie. Le ministère des Postes et Télégraphes déclare de la façon la plus formelle que ce bruit, répandu avec des intentions malveillantes, n'a aucun fondement et que les sommes déposées dans les Caisses postales italiennes d'épargne pourront être retirées à chaque moment. »

La question des Bourses italiennes. — Dans un récent Conseil, les membres du Cabinet italien se sont occupés de la réouverture des Bourses italiennes.

Il semble que celles-ci resteront fermées jusqu'au 31 janvier 1916. Toutefois, le gouvernement est en train d'étudier des mesures pour mettre fin à la situation anormale des marchés financiers italiens.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 octobre, accuse, sur celui du 23 octobre, les variations suivantes:

	23 octobre	31 octobre	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.427	2.429	+	2
— argent.....	40	38	-	2
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	1.125	1.138	+	13
Portefeuille d'es- compte.....	3.923	4.206	+	283
Avances.....	15	19	+	4
Portefeuille titres....	36	35	-	1
Circulation.....	5.675	5.946	+	271
Dépôts.....	1.620	1.623	+	3

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (1)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
1914								
31 juillet.	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août ..	1.478	118	97	3.897	1.879	3.787	226	(31 juil.) 6
1915								(3 août) 5
7 sept....	2.414	43	250	5.560	1.968	5.067	13	»
15 — ...	2.414	43	206	5.571	2.009	5.152	14	»
23 — ...	2.415	42	184	5.549	2.249	5.327	12	»
30 — ...	2.419	37	885	6.158	4.416	7.471	13	»
7 octobre	2.423	36	888	5.878	1.615	4.376	14	»
15 — ...	2.426	36	881	5.777	1.678	4.390	14	»
23 — ...	2.427	40	1.125	5.675	1.620	3.923	15	»
31 — ...	2.429	38	1.138	5.946	1.623	4.206	19	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La cherté de la vie en Allemagne. — Le *Vorwaerts*, de Berlin, publiait récemment une lettre émanant d'une ménagère, et dont nous traduisons les passages suivants:

« La cherté est inséparable de la guerre!... Un mauvais rêve! S'il n'y a aucun moyen efficace d'endiguer la hausse des prix sur le marché des vivres, la guerre, dans l'avenir, deviendra pour la santé du peuple pleine de danger.

« Il résulte de mes livres de ménage que les prix de la viande d'août 1914 à octobre 1915 ont augmenté de la façon suivante, par livre:

« Le bœuf (rôti), de 1 mark 10 à 1 mark 90; le bœuf (poitrine), de 0 m. 85 à 1 m. 40; cuisse de veau, de 1 m. 10 à 1 m. 60; poitrine de veau, de 0 m. 90 à 1 m. 50; gigot de mouton, de 1 m. 10 à 1 m. 80; émincé de mouton, de 0 m. 80 à 1 m. 60; viande de porc, de 1 mark à 2 m. 10; jambon fumé, de 1 m. 60 à 3 marks; lard, de 0 m. 80 à 2 m. 80; saindoux de porc, 0 m. 65 à 2 m. 60.

« Notre consommation (ménage avec un enfant de 10 ans) de viande a été réduite de 20 à 22 livres par mois à 14-15 livres. La qualité est inférieure: plus de morceau convenable sur notre table. La consommation d'œufs variait de 45 à 80 par mois, soit 60 en moyenne par mois. Le prix a passé de 6 pfennigs (7 1/2 centimes) au début d'août 1914 à 20 pfennigs (25 centimes) en octobre 1915. Conséquence: limitation de la consommation le mois dernier à 28 œufs.

« La consommation de poisson elle-même a été réduite; on ne mange plus que du poisson de mer. De même pour le beurre: en beurre de table, nous consommions une demi-livre par jour, ou 14 livres environ par mois, à 1 m. 30 la livre. Le mois dernier, le prix a haussé à 2 m. 50. La consommation a dû être ramenée à 8 livres. Quant au beurre de cuisine, on n'en use plus...

« On ne peut économiser sur la quantité de vivres... Il ne nous reste qu'à empirer la qualité de notre consommation... de façon à conserver la sensation de satiété. Mon livre de cuisine montre une rapide décroissance: viande moindre et moins bonne; beurre et œufs, la moitié de la consommation normale; légumes secs et frais, bon marché; sucre, forte limitation; cacao, thé, marmelade ne paraissent plus sur la table, de même les fruits frais... les pommes de terre et le pain de guerre sont devenus notre principal aliment. La conséquence, c'est l'insuffisance de la nourriture. »

Au reste, récemment, le conseil municipal de Berlin a tenu, dans la seconde quinzaine d'octobre, une séance orageuse. Le socialiste Wurm a déclaré qu'il régnait en Allemagne une misère comme on n'en avait jamais vu. Les vivres atteignent des prix inabondables. La viande a augmenté de 150 %.

Un autre conseiller a dit: « Le peuple allemand veut bien endurer la misère et faire des sacrifices jusqu'à une paix honorable, s'il voit que le gouvernement lui tend la main. »

La *Berliner Zeitung*, qui n'est pas un organe socialiste, a confirmé ce que signalaient les journaux populaires sur la pénurie des denrées et la difficulté qu'éprouvaient les petites gens à se nourrir.

Par contre, une pétition adressée au chancelier de l'empire par les comités directeurs socialistes et les syndicats, a soulevé la fureur de la presse conservatrice, notamment de la *Gazette de la Croix* et de la *Post* de Berlin. Mais dans le *Hamburger Echo*, le député socialiste à la Diète prussienne Konrad Henrich, tout en constatant que les masses ouvrières ne sont pas du côté de l'opposition, a dit:

« Le seul moyen de pousser les masses ouvrières allemandes dans les rangs de l'opposition serait la continuation ou l'aggravation de la crise de la cherté des vivres. Et nous n'avons pas besoin de dire ce qui en résulterait aux points de vue politique et moral et même au point de vue militaire... »

Plus précise encore a été la *Schwäbische Tagwacht*, journal socialiste de la fraction ralliée au gouvernement, qui a publié un long article dont le titre en gros caractères était: « Le peuple allemand demande à manger. »

Pour répondre à ces réclamations, le Conseil fédéral a rendu l'ordonnance dont nous parlions il y a huit jours, et qui fixe, pour les restaurants,

deux jours où la viande est interdite et un jour pendant lequel il ne doit être servi que de la viande bouillie. Il vient aussi de réglementer le prix des pommes de terre et du beurre, ce dernier ne devant pas être vendu plus de 2 m. 55 (3 fr. 18 environ) la livre. Enfin, d'après un télégramme de l'agence Wolff, le Comité de l'Office impérial des subsistances pour la guerre s'est prononcé en faveur de la création de « cartes » pour le lait, le beurre, le fromage et les œufs.

La préparation militaire obligatoire. — On annonce d'Amsterdam qu'en Allemagne les garçons âgés de moins de seize ans doivent suivre obligatoirement, désormais, les cours de préparation militaire.

Le *Vorwaerts* blâme énergiquement, à ce propos, la façon dont les autorités universitaires cherchent à enrôler la jeunesse dans les bataillons scolaires; il cite le cas du directeur des écoles complémentaires de Bramstedt (Holstein), qui a inscrit la participation des jeunes gens, à partir de seize ans, aux exercices de l'école préparatoire militaire dans le programme des études. Le *Vorwaerts* déplore de pareils agissements qui tendent à l'introduction du service obligatoire dans les écoles.

On annonce, d'autre part, de Berne, à la date du 1^{er} novembre:

« Les ressortissants allemands réformés domiciliés en Suisse ont subi une visite médicale préalable en vertu de la loi de septembre. Ces hommes sont classés en quatre catégories: 1^{re} aptes au service de campagne; 2^e gardes de voies et des communications; 3^e ouvriers techniques; 4^e définitivement réformés.

« La première catégorie représente une proportion infime; la deuxième est la plus nombreuse, car on y a admis les arthritiques et les cardiaques; pour la troisième, les aptitudes physiques ne jouent aucun rôle, il est tenu compte uniquement des connaissances techniques; ainsi la quatrième catégorie est réduite aux infirmes.

« L'autorité militaire a pu faire le compte des dernières ressources en hommes: la faible proportion de ceux qui sont aptes au service de campagne cause une profonde déception au recrutement allemand. »

La fortune des ressortissants des pays alliés. — La *Gazette de Voss* annonce que d'après les dispositions arrêtées pour la déclaration obligatoire de la fortune des ressortissants des pays alliés, c'est-à-dire des pays ennemis, en Allemagne, les banques devront indiquer aux chambres de commerce les noms des véritables déposants. Ces indications seront faites sous enveloppes scellées et avec un numéro d'ordre. Les Chambres de commerce ne sont pas autorisées à ouvrir ces plis.

Les séquestrés en Pologne. — Sur toute l'étendue du territoire du royaume de Pologne occupé par les armées allemandes, on a mis sous séquestre les métaux, les matériaux contenant du métal, le fer de toute espèce, le cuir tanné et brut, le tan, les produits chimiques de toute sorte, le caoutchouc, l'asbeste, les huiles, les graisses, le lin, la jute, la laine, le coton, la soie, le poil, le goudron, l'alcool, le marc de lin, le superphosphate, la tomassine, et les os de toute sorte.

Les propriétaires de ces métaux n'ont pas le droit d'en disposer. On a créé, à Varsovie, une administration spéciale chargée d'acheter les matériaux susmentionnés. Toute infraction aux ordonnances relatives est passible d'un emprisonnement allant jusqu'à cinq ans ou d'une amende jusqu'à 10.000 marks.

AUTRICHE-HONGRIE

Le problème de l'alimentation. — En Autriche et en Hongrie, le problème de l'alimentation n'est pas moins pressant qu'en Allemagne. Une mesure qui vient d'être prise confirme cette situation.

Le *Journal officiel* de Budapest a, en effet, publié une ordonnance aux termes de laquelle toutes les céréales et tous les légumes à cosse qui n'auront pas été vendus de plein gré à l'autorité militaire seront saisis, à partir du 25 décembre, non plus au prix maximum, mais à raison de 4 couronnes de moins par quintal métrique.

M. Weisskirchner, bourgmestre de Vienne, a déclaré que la disette de légumes, de viande et de riz a considérablement accru la demande sur le marché des farines, d'où la rareté actuelle de celles-ci en Autriche-Hongrie.

Suivant M. Weisskirchner, il faut en outre s'attendre à une nouvelle dépréciation du cours de la monnaie autrichienne.

L'utilisation des cloches d'églises pour les besoins de la guerre. — La *Zeit*, de Vienne, a reproduit récemment un avis paru dans le « Bulletin officiel » du diocèse de cette ville :

« Si heureux qu'aient été les résultats de la collecte volontaire et gratuite des cloches d'églises inutiles en vue des besoins de l'armée, l'administration militaire a été obligée, par l'étendue de ses besoins de métal, d'édicter la réquisition générale des cloches d'églises, en dehors de celles qui sont absolument indispensables pour le culte et de celles auxquelles s'ajoute un souvenir ; cette réquisition est faite moyennant rétribution. L'administration militaire se charge de l'enlèvement et du transport des cloches. »

La *Kölnische Zeitung*, de son côté, a déclaré apprendre de Budapest que le prince-évêque de cette ville et primat de Hongrie, le cardinal Czernoch, a déclaré à un représentant de la presse que l'utilisation des cloches d'églises pour les besoins de l'armée était absolument nécessaire. Dès le commencement de la guerre, il avait déclaré que l'Eglise hongroise était prête à faire ce sacrifice. Le gouvernement a eu connaissance de cette déclaration et il vient de procéder à un recensement des cloches. L'Eglise catholique romaine n'attendra pas d'y être obligée pour remettre les cloches : elle procédera elle-même dès maintenant et librement à cette remise. On enlèvera d'abord les cloches dans les villes, et en dernier lieu celles des villages. On gardera une cloche par église, et on ne touchera pas non plus aux cloches qui ont une valeur artistique.

SUISSE

Les Compagnies d'assurances étrangères en Suisse. — Dans une de ses récentes séances, le Conseil fédéral a pris l'arrêté suivant, concernant les cautionnements des Sociétés étrangères d'assurances sur la vie au bénéfice de la concession fédérale :

1. Toute Société étrangère d'assurances sur la vie qui a obtenu l'autorisation d'exercer son industrie en Suisse en vertu de la loi fédérale concernant la surveillance des entreprises privées en matière d'assurance, du 25 juin 1885, est tenue de déposer à titre de cautionnement :

a) une somme fixe de cent mille francs, et
b) les réserves mathématiques afférentes à son portefeuille suisse.

2. S'il résulte d'un exercice que les réserves mathématiques afférentes au portefeuille suisse ont subi une augmentation, ce surplus sera déposé exclusivement en valeurs suisses. La présente disposition s'appliquera pour la première fois à l'exercice 1915.

3. Le Département suisse de justice et police fixera, en tenant équitablement compte des circonstances, les délais dans lesquels chaque Société aura à compléter son cautionnement dans le sens de l'article premier.

4. La législation future de la Confédération sur

les cautionnements des Sociétés d'assurances demeure réservée.

5. Le présent arrêté entre immédiatement en vigueur.

L'arrêté vise ce fait : que sur 36 Compagnies d'assurances sur la vie qui fonctionnent en Suisse, 30 sont étrangères, la plupart allemandes, et 6 seulement sont suisses. Ces Compagnies étrangères avaient assuré, en 1913, 712 millions de francs, et les Sociétés suisses pas plus de 562 millions. En outre, les Sociétés suisses d'assurances ne sont autorisées à exercer leur industrie dans les autres pays que moyennant des conditions très rigoureuses, dont l'une des plus importantes est l'obligation de constituer leurs réserves en valeurs du pays dans lequel elles fonctionnent.

Il faut observer toutefois que les quelques Sociétés françaises fonctionnant en Suisse possèdent en portefeuille un stock très important de valeurs de ce pays, alors que les Sociétés allemandes et autrichiennes n'en détiennent qu'un montant infime.

TURQUIE

Taxe sur les valeurs appartenant à des sujets ennemis en Turquie. — Le Gouvernement ottoman vient de promulguer une loi suivant laquelle il demandera à tous les établissements de crédit et banquiers établis en Turquie la liste des valeurs et des sommes déposées chez eux appartenant à des sujets des puissances ennemies, dans le but de les frapper d'une taxe nouvelle. Le montant de cette taxe servirait à indemniser les sujets ottomans qui auraient eu à souffrir des dommages dans le bombardement de villes « ouvertes » par les flottes alliées.

JAPON

La coopération du Japon à la guerre. — Le comte Okuma, président du conseil du Japon, a fait la déclaration suivante au correspondant de notre excellent confrère le *Matin* à Tokio :

« L'impossibilité où nous sommes d'envoyer des troupes en Occident ne nous empêche pas de donner à nos alliés un appui naval et militaire. Nos arsenaux sont mobilisés comme en temps de guerre. Nous assumons d'autre part le rôle de sentinelle de l'Extrême-Orient, nous empêchons vos ennemis de soulever les peuplades musulmanes belliqueuses qui pourraient tenter de profiter de vos embarras. Nous veillons aussi pour que le Transsibérien qui nous sert à ravitailler la Russie ne soit pas détruit. »

« Le principe qui guide l'action japonaise, dit en terminant le comte Okuma, est que, pendant que nos alliés se battent, nous ne permettrons pas qu'ils soient attaqués par derrière. »

En outre, à la date du 19 octobre dernier, le ministre des Affaires étrangères de la Grande-Bretagne, et les ambassadeurs à Londres de la France et de la Russie, ont communiqué au gouvernement japonais, en l'invitant à y donner son adhésion, la déclaration faite par la Triple-Entente le 5 septembre 1914 et ainsi conçue :

« Les gouvernements français, russe et britannique s'engagent mutuellement à ne pas conclure de paix séparée pendant la guerre actuelle. Les trois gouvernements décident que lorsque les conditions de paix viendront en discussion, aucun des alliés ne demandera des conditions de paix sans l'agrément préalable de chacun des autres alliés. »

Dans sa réponse du 19 octobre, l'ambassadeur du Japon, M. Inouyé, a déclaré :

« J'ai l'honneur de faire savoir à Votre Excellence que le gouvernement impérial japonais m'a autorisé à vous faire savoir son adhésion entière et complète aux termes de cette déclaration. »

Revue Commerciale

Blés. — Les renseignements que vient de publier le Ministère de l'Agriculture sur la situation agricole au 1^{er} novembre 1914 montrent que la nouvelle campagne a commencé, grâce aux excellentes conditions climatiques du mois dernier, sous de très bons auspices : les travaux de labour et de fumure, ainsi que les ensemencements d'automne s'effectuent aussi rapidement que possible ; tout le monde s'est mis à l'œuvre, aidé par les cultivateurs-permissionnaires, qui ont pu aller passer quelque temps dans leurs campagnes, par suite de l'accord survenu entre les ministres de la Guerre et de l'Agriculture.

Au point de vue commercial, les transactions sont toujours très difficiles, par suite des réquisitions et des prohibitions d'expédition, aussi les offres sont-elles presque nulles. Les prix se tiennent aux environs de 31 francs pour les différentes régions. On a tenu : Bretagne, 30 ; Somme, Oise, 30 40 à 30 60 ; Aisne, 30 85 ; Ile-et-Vilaine, Côte-d'Or, Yonne, Seine-et-Marne, Marne, Aube, Seine-et-Oise, Beauce, Loiret, de 30 75 à 31 ; Touraine, Centre, 31 25 ; les 100 kilos, gares départ.

Les marchés américains ont été assez irréguliers cette semaine et ont clôturé nettement en hausse en raison d'une meilleure demande pour l'exportation. On cotait les Northern Manitoba n° 1 de 34.75 à 36.25, sur novembre-décembre, et les n° 2 de 34.25 à 35.75 caf. ,

D'après l'*Institut International d'Agriculture* de Rome, la production française de froment en 1915 est évaluée à 64.720.000 quintaux (82.2 0/0 de celle de 1914) ; celle de seigle à 9.928.200 quintaux (87.2 pour cent) ; celle de l'orge à 7.862.750 quintaux (78.3 0/0), et celle de l'avoine à 37.462.200 quintaux (83.3 0/0).

Prix du Blé sur les grands marchés (Les 100 kilogrammes)

Villes	6 oct.	13 oct.	20 oct.	27 oct.	3 nov.
	1915	1915	1915	1915	1915
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	33 72	33 77	34 88	34 00	34 59
Londres.....	30 02	30 14	32 32	31 63	32 69
Liverpool.....	27 04	28 16	27 35	27 02	27 73
New-York.....	22 57	23 45	22 77	21 66	22 95
Chicago.....	25 08	25 42	25 53	25 52	22 66
Buenos-Ayres.....					

Vins. — Pendant les douze mois de la campagne vinicole 1914-1915, qui a commencé le 1^{er} octobre 1914 pour finir le 30 septembre 1915, les sorties de la propriété en France se sont élevées à 41.057.353 hectolitres et les quantités allant à la consommation, soit celles soumises au droit de circulation, à 44.901.248 hectolitres. Pour la campagne précédente 1913-1914, les chiffres étaient respectivement de 28.682.047 hectolitres et 36.327.311 hectolitres, mais il y a lieu de tenir compte que la récolte de 1914 avait été de très bon rendement avec 54.816.779 hectolitres, alors que celle de 1913 avait été médiocre et n'avait donné que 44.171.756 hectolitres.

Au 30 septembre dernier, les stocks visibles chez les commerçants s'élevaient à 9.868.225 hectolitres, contre 8.518.168 hectolitres à la même date de 1914 et 12.324.521 hectolitres en 1913.

Quant à l'écoulement des vins en France, qui s'obtient en ajoutant la diminution du stock aux sorties de la propriété, il s'est élevé, pour les douze mois de la campagne 1914-1915, à 39.695.662 hectolitres, contre 31.606.698 hectolitres pour la campagne précédente 1913-1914. Cette augmentation de plus de 8 millions d'hectolitres est due en majeure partie aux importants besoins militaires qui ont fait l'objet de fortes réquisitions de la part de l'intendance, surtout dans le Midi.

Les sorties de la propriété pour la campagne 1914-15 se sont élevées à 25.113.000 hectolitres pour

CONTREBANDE DE GUERRE

Ruses de contrebandiers hollandais. — Nous lisons dans le journal *Le Genevois*, du 27 octobre dernier :

« A Rotterdam, des poteaux étaient chargés à destination de l'Allemagne. Un fonctionnaire des douanes fut surpris de l'humidité que dégageait un de ces poteaux. Il le fit briser, et on découvrit alors que ces poteaux contenaient de la benzine, chacun à raison de dix litres. »

« L'exportation des sacs d'emballage est interdite, mais les sacs peuvent naturellement être exportés avec les marchandises qu'ils contiennent. Des négociants peu scrupuleux recourent à l'artifice suivant, pour exporter des sacs : ils remplissent les sacs de marchandises de valeur insignifiante, voire même d'herbe, et exportent ainsi de grandes quantités de sacs en Allemagne, qui servent notamment à construire les tranchées. »

« Maintenant que des mesures ont été prises pour mettre fin à l'exportation en masse de margarine et d'huiles à Losser et à Putte, des contrebandiers essaient de renouveler à Gennep des pratiques semblables à celles qui ont été enrayées. C'est ainsi que les autorités ont saisi dans cette ville une charrette transportant de la margarine. »

« On assure que ce premier transport n'était qu'un essai, et que plus de 50 charrettes d'huile attendent encore à Rotterdam une occasion favorable pour passer la frontière en fraude. »

Le bétail suisse envoyé en Autriche-Hongrie. —

On lisait dimanche dans le *Berner Tagwacht*, qui empruntait lui-même les faits à la *Schweizerische Metzgermeisterzeitung* (Journal suisse des maîtres bouchers) :

« Plusieurs centaines de têtes de bétail ont été achetées dans les Grisons à destination de la Galicie. Mercredi dernier, le premier convoi de 150 bœufs, à raison de 6 par wagon, a pris le chemin des Carpathes. Les envois partent de Coire et sont convoyés par deux hommes du canton, adjoints, conformément à la loi, jusqu'à destination aux personnes qui viennent d'Autriche prendre livraison. Un nouveau transport doit s'effectuer la semaine prochaine. Dans d'autres cantons, il a été acheté aussi du bétail pour la Galicie. »

« Une autre information rapporte qu'un train spécial comprenant 35 voitures avec un chargement de bétail est parti vendredi soir de Zweisimmen, via Konolsingen-Lucerne-Buchs, pour la Galicie. »

« L'organe de la boucherie écrit à ce sujet : « Les informations ne font pas de doute. C'est en vérité de la viande de boucherie qui, sous le nom de bêtes de labour, va à l'étranger. Nos suppositions sont devenues des faits. »

« De ces informations, il apparaît que le bétail va surtout en Autriche, dans le pays qui connaît actuellement les plus hauts prix de bétail et de viande. Le kilo de bœuf avec les os coûtait, le 18 septembre, de 4 c. 40 à 5 c. 80 et, sans os, jusqu'à 7 couronnes. Ce sont des prix qui valent bien l'importation de marchandises de qualité médiocre. »

La contrebande à la frontière austro-suisse. —

On mande de Saint-Gall à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que la surveillance de la frontière suisse-autrichienne est devenue plus rigoureuse du côté suisse. Pour des raisons militaires et douanières la navigation du Rhin, du côté suisse, est interdite, la nuit, du pont du chemin de fer à Rajoz jusqu'à son entrée dans le lac de Constance.

On a interdit également la navigation de nuit sur les canaux débouchant dans le Rhin.

La Suisse veut empêcher la contrebande par la batellerie. La nuit, des marchandises passaient sur territoire autrichien, échappant jusqu'ici à tout contrôle.

nos 4 plus gros départements producteurs du Midi : Gard, Hérault, Aude et Pyrénées-Orientales, ainsi qu'on peut le voir par le tableau ci-dessous, donnant également les récoltes et les stocks au 30 septembre pour la campagne 1914-15 comparée avec la précédente :

	Sorties antérieures au 30 septembre		Récoltes déclarées		Stocks commerciaux au 30 septemb.	
	1913-14	1914-15	1913-14	1914-15	1913-14	1914-15
	(En milliers d'hectolitres)					
Gard.....	2.046	3.000	2.623	3.930	121	121
Hérault.....	7.538	13.508	10.546	15.382	620	572
Aude.....	3.651	5.602	5.530	6.807	225	196
Pyr.-Orient.	2.495	3.003	3.439	3.347	231	169
Totaux..	15.730	25.113	22.138	29.466	1.197	1.058

Pour l'Algérie, les sorties de la propriété se sont élevées à 9.271.312 hectolitres pendant la campagne 1914-15 ; l'écoulement des vins a porté sur un total de 9.233.692 hectolitres et les stocks au 30 septembre dernier s'élevaient à 650.855 hectolitres, contre 6.864.077 hectolitres, 6.490.188 hectolitres et 613.312 hectolitres respectivement pour la campagne précédente 1913-1914.

Les dernières évaluations de la récolte donnent le chiffre de 22 à 23 millions d'hectolitres, fortement déficitaire, puisqu'en 1914 et 1913 les chiffres étaient respectivement de 54.816.779 et 44.171.756 hectolitres.

Les réquisitions continuent partout, mais une circulaire du sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, M. Joseph Thierry, vient d'en fixer les modalités : elles ne devront porter que pour un quart sur la récolte de 1915 et il ne sera pas touché aux stocks des années précédentes.

Comme nous l'avons déjà dit, les vins de cette année sont de belle venue, forts en couleur et supérieurs d'un degré ou deux à ceux de l'année précédente, ainsi dans le Bordelais, la moyenne des rouges est de 10 à 13° et il y a même quelques blancs qui titrent jusqu'à 14 et 15°.

Les affaires sont en général très importantes et les prix en hausse dans toutes les régions ; à Bercy et entrepôts, par contre, les affaires sont plus calmes, bien que les cours soient très fermes : la demande de la part de la consommation est moins active, en effet le commerce de détail ne s'approvisionne qu'au fur et à mesure de ses besoins. Il est à remarquer également que la consommation du cidre dans Paris va en augmentant, ce qui ne peut que porter préjudice à notre commerce vinicole.

La cote des courtiers assermentés donne : le vin blanc du Centre, récolte 1914, de 135 à 145 francs la pièce nu ; bordeaux rouge ordinaire, 470 à 480 francs le tonneau nu ; vin blanc Entre Deux Mers, 460 francs ; vin blanc du Gers, de 450 à 470 francs ; l'Aramon 7 à 8°, 49 à 52 francs l'hectolitre nu ; Montagne 9°, 51 à 54 francs ; Minervois-Corbières 10°, de 54 à 57 francs ; Roussillon, 10 à 11°, de 54 à 57 francs ; Algérie, rouge 11 à 12°, de 55 à 57 francs, et blanc de 56 à 59 francs, marchandise courante franco quai ou gare de Paris, conditions habituelles des transactions de gros.

PETITES NOUVELLES

◆ Le Comptoir national d'Escompte de Paris nous a communiqué la note suivante :

« En présence du sentiment qui se manifeste en ce moment dans certains esprits contre les naturalisés, M. Emile Ullmann, l'un des directeurs et vice-présidents du Comptoir national d'Escompte de Paris, bien que sa naturalisation remonte à trente et un ans et qu'il ait son fils unique sur le front, a cru devoir demander au conseil d'administration de résigner ses fonctions.

« Tout en reconnaissant combien ce sentiment est injuste à l'égard d'un homme qui a consacré toute

son activité, pendant plus de quarante ans, aux intérêts du Comptoir, et qui a toujours rempli scrupuleusement ses devoirs envers son pays d'adoption, et tout en rendant hommage à l'abnégation dont M. Ullmann fait preuve dans les circonstances actuelles, le conseil d'administration a accepté sa démission de directeur et de vice-président.

« En raison de ses distingués services et de sa gestion toujours approuvée par le conseil, celui-ci a conféré à M. Ullmann le titre de directeur honoraire, en lui renouvelant l'assurance de la haute estime qu'il lui a témoignée et qu'il lui conserve pleinement.

« M. Ullmann continue à faire partie du conseil d'administration.

« M. Paul Boyer, déjà vice-président et directeur du Comptoir national d'Escompte de Paris, reste seul chargé de ces fonctions. »

D'autre part, M. Paul Boyer, vice-président du Comptoir national d'Escompte de Paris, a été nommé administrateur de la Banque de l'Indo-Chine, en remplacement de M. Emile Ullmann, démissionnaire.

◆ L'Agence Economique et Financière (directeur Yves Guyot), continuant la série de ses études documentées sur « La Guerre économique », publie un supplément consacré au commerce de l'Angleterre avec la France et l'Allemagne. Des graphiques d'une lecture facile dégagent, par des données précises, la nature et l'importance des échanges commerciaux de l'Angleterre avec l'Allemagne et la France, ainsi que la mesure dans laquelle les pays alliés pourraient se substituer à l'empire germanique.

Marché Financier

Paris, le 4 novembre 1915.

Ainsi qu'il avait été prévu, l'argent a été facile en liquidation. Au Parquet, les reporteurs n'ont pu obtenir que 4 % net, et sur la Rente 3 %, on n'a coté que le pair.

Les transactions, d'abord très calmes, se sont un peu animées par la suite. On a surtout prêté attention aux Chemins Espagnols qui ont progressé très sensiblement.

On clôture ainsi sur les principales valeurs :

Au Parquet. — A terme : Rente 3 % perpétuelle, 65 fr. 35 ; Métropolitain, 405 fr. ; Nord-Sud, 101 fr. ; Cuivre et Pyrites, 195 fr. ; Brésilien 4 % 1889, 58 fr. ; Banque Nationale du Mexique, 450 fr. ; Nord de l'Espagne, 406 fr. ; Saragosse, 402 fr. ; Mexico Tramways, 252 fr. ; Rio-Tinto, 1.483 fr. ; Central Mining, 152 fr. ; Lautaro Nitrate, 205 fr. ; Norvégienne de l'Azote, 315 fr. ; Tabacs Ottomans, 316 fr. ; Tabacs des Philippines, 420 francs.

Au comptant : 3 % perpétuel, 65 fr. 25 ; 3 % amortissable, 75 fr. 25 ; 3 1/2 % amortissable, 90 fr. 85, ex-coupon trimestriel ; Banque de France, 4.595 fr. ; Banque de l'Algérie, 2.440 fr. ; Crédit Foncier, 629 fr. ; Compagnie Algérienne, 918 fr. ; Crédit Lyonnais, 995 fr. ; Est, 745 fr. ; Paris-Lyon, 995 fr. ; Nord, 1.200 fr. ; Extérieure Espagnole, 87 fr. 80 ; Russe 1891-1894, 59 fr. 60 ; Russe 4 1/2 % 1909, 77 fr. ; Andalous, 311 fr. ; Nord de l'Espagne, 407 fr.

Marché en Banque. — A terme : Argent 4 % or, 66 fr. 50 ; Butte, 435 fr. ; Caoutchoucs, 65 fr. ; City Deep, 88 fr. ; De Beers ordinaire, 316 fr. ; Jagersfontein, 77 fr. ; Kuala Lumpur, 96 fr. ; Modderfontein Bû, 156 fr. ; Montecatini, 108 fr. ; Ray, 157 fr.

Au comptant : Toula, 1.184 fr. ; Platine, 401 fr. ; Chartered, 13 fr. 25 ; Rand Mines, 110 fr. 50 ; Tharsis, 139 fr. ; Bakou, 1.148 fr. ; Malacca ordinaire, 102 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.